

# Le libertaire

Rédaction : PIERRE MUADES  
Administration : PIERRE ODEON  
72, rue des Prairies, Paris (20<sup>e</sup>)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

INTERNATIONALISTES en France  
NATIONALISTES en Chine,  
Partisans de l'amnistie partout  
SAUF EN RUSSIE  
M. Vaillant-Couturier a raison :  
**Carnaval n'est pas mort !**

## Un spectacle sans précédent

Notre époque offre à l'observateur attentif et quelque peu perspicace un spectacle que je crois être sans précédent.

Spectacle plus qu'étrange : extraordinaire, paradoxal, stupéfiant, invraisemblable ; spectacle d'une incomparable incohérence.

Je veux le présenter au lecteur en un raccourci saisissant :

« Jamais, peut-être, la situation ne fut plus révolutionnaire que celle de notre époque ; et cependant, jamais, peut-être, les hommes ne furent moins révolutionnaires que de nos jours ! »

Sent-on le contraste qui existe entre la première et la seconde partie de cette proposition ? Et fut-il jamais un spectacle plus surprenant que celui de cette humanité que tout devrait pousser irrésistiblement à la révolte et qui, plus que jamais, semble disposée et se montre prête à subir, sans protestation, ni colère, le joug de plus en plus écrasant des Maîtres ?

Mais, n'anticipons pas et, avant de nous étonner et de nous indigner, examinons, l'une après l'autre, les deux parties de cette bizarre proposition.

Je dis d'abord : « JAMAIS, PEUT-ÊTRE, LA SITUATION NE FUT PLUS RÉVOLUTIONNAIRE. »

Est-il vraiment besoin de développer cette affirmation ?

N'est-il pas présent à la pensée de tous que, durant plus de quatre ans, les Gouvernements de dix peuples différents ont tout récemment exigé, au nom de l'intérêt supérieur de ces dix nations, que donnent ou reçoivent la mort, tous ceux que l'âge ou l'invalidité ne rendaient pas incapables de porter les armes ?

N'est-il pas évident que cette guerre maudite — d'où nous sortons à peine — a abouti à des monceaux de cadavres et à un entassement prodigieux de destructions, de ruines, de dévastations et de misères ?

Ne saute-t-il pas aux yeux des moins clairvoyants que ces millions de vies humaines follement sacrifiées et ces centaines de milliards stupidement gaspillés ont amené un déséquilibre financier et économique catastrophique ?

Personne ne peut nier, que succédant à cette désastreuse calamité, la paix a suscité de multiples problèmes dont la solution est aussi impossible qu'urgente.

Chacun constate que le régime capitaliste, représenté par la classe riche et gouvernante, se trouve dans l'incapacité absolue de remédier à cet état de choses par les voies et moyens qui lui sont propres et accoutumés.

Tout le monde a conscience que le régime social, acculé à une sorte d'impasse ne peut, pour se maintenir, disposer de deux moyens : ou bien la répression, une répression farouche, sauvage, atroce, abominable ; ou bien le déclenchement d'une nouvelle boucherie internationale qui, en extrayant des veines du prolétariat le plus pur et le plus généreux de son sang, épurerait sa virilité et tuerait en lui tout esprit d'indépendance et toute poussée de révolte.

Hidieux et abject, le Fascisme étend les limites de son emprise. Il triomphe en Italie, en Espagne, en Bulgarie, en Grèce, en Roumanie, en Pologne. Selon les circonstances et les lieux, il revêt des formes et adopte des appellations différentes ; mais en tous pays il s'affirme brutal, violent, impitoyable.

Cette énumération serait incomplète si je n'ajoutais que, partout, c'est la classe ouvrière qui est astreinte à supporter les conséquences de cet inextricable chaos, de cet indicible désordre. C'est sur elle — comme, du reste, toujours et quoi qu'on fasse en régime capitaliste — que pèse le faix écrasant de l'impôt. C'est d'elle que la puissance d'achat diminue graduellement par la hausse progressive de tous les produits nécessaires à la vie ; c'est elle qui, frappée par le chômage et l'abaissement prémédité et internationalement organisé des salaires, se trouve de plus en plus condamnée à la gêne et aux privations ; c'est elle qui, après avoir versé son sang sur les champs de bataille pour des fins qu'elle ignore et pour une cause qui, à coup sûr, n'était pas la sienne, mais celle de ses ennemis de classe, continue à créer, par son travail, des trésors de luxe, des richesses de vie dont ses exploitateurs accaparent tout le profit et toute la jouissance.

Servitude et misère, tel est le lot de l'immense multitude ; pouvoir et abondance, tel est l'apanage d'une poignée de profiteurs sans entrailles qui possèdent et gouvernent.

Eh ! sans doute, ce fait scandaleux, n'est pas d'aujourd'hui, ni d'hier. Il remonte aux origines de l'histoire ; il a commencé avec le principe d'autorité sur lequel se sont édifiées les civilisations antiques ; il s'est maintenu et développé avec l'autorité elle-même ; il s'est fortifié et aggravé avec le régime capitaliste et la puissance envahissante de l'État.

Mais la monstruosité de ce contraste entre l'énormité prodigieuse de la minorité et

l'appauvrissement inconcevable de la majorité, cette opposition criminelle entre le pouvoir de plus en plus despotique des oppresseurs et l'asservissement croissant des opprimés, cet exécrable contraste qui courbe des centaines de millions d'êtres humains sous la domination d'une infime proportion de tyrans et d'accapareurs, ce contraste inique en est arrivé à son point culminant ; il atteint aujourd'hui ses limites extrêmes ; il paraît impossible qu'il aille plus loin ; il serait inadmissible qu'il continuât et plus encore qu'il grandît.

Voilà ce que j'appelle — avec raison, je pense — une situation exceptionnellement révolutionnaire.

Je dis ensuite : « ET CEPENDANT, JAMAIS PEUT-ÊTRE, LES HOMMES NE FURENT MOINS RÉVOLUTIONNAIRES QUE DE NOS JOURS. »

C'est ce qui fait la singularité et l'horreur du spectacle auquel assiste l'observateur.

N'est-il pas, en effet, incompréhensible que les masses laborieuses s'inclinent passivement devant le sort qui leur est fait, conservent leur confiance dans la capacité et le bon vouloir des gouvernants et des riches, et tolèrent, silencieuses et dociles, les injustices et les humiliations qui pleuvent sur elles ?

Ignorant et crédule, l'esclave antique croyait bénévolement à la nécessité des barrières infranchissables que la force et la ruse du maître avaient élevées entre le maître et l'esclave. On ne manquait pas de lui enseigner et il s'imaginait que l'autorité du maître était légitime et sacrée et que désobéir était une faute grave, quelque chose comme une crime.

Et cependant, l'excès de la douleur et de l'humiliation arracha plus d'une fois à cet esclave, abruti par l'accoutumance et les préjugés, des gestes instinctifs de révolte et de vengeance.

Endoctriné par les superstitions religieuses, rendu soumis et craintif par l'omnipotence de l'Eglise, enclin à la résignation et à l'aveugle obéissance par le mirage consolateur des compensations éternelles, (« plus vous aurez souffert ici bas, plus belle sera votre récompense dans l'éternité »), le serf du moyen âge fut un modèle de soumission et de respect aux lois établies et aux maîtres.

Et, pourtant, il advint que, lui aussi, à l'instar de son ancêtre : l'esclave, fut, en certaines circonstances, irrésistiblement poussé vers la révolte par une situation devenue intolérable. Les fureurs de la Jacquerie, justes représailles menées par une multitude de paysans odieusement réduits à la famine par les exactions de la noblesse, restant, dans l'histoire de la France, une page où s'inscrivent inoubliablement les colères et les indignations du serf exaspéré.

Ainsi : esclave contre maître, serf contre seigneur, en tous temps et en tous lieux, si puissante que fut l'autorité, elle eut toujours à compter avec les instincts poussés d'indiscipline et de révolte déchaînés par l'accumulation des misères et des iniquités.

L'esclave de l'antiquité, le serf du moyen âge, ont pour descendant direct le prolétaire d'aujourd'hui ; le maître d'avant-hier et le seigneur d'hier s'appellent aujourd'hui le capitaliste.

Nous constatons que, pour si misérable qu'ait été la condition matérielle de son aïeul et de son père, celle de l'esclave et du serf actuel l'est au moins autant. Nous savons que, par la conscience qu'il a de sa qualité d'homme et de seul producteur de toutes les richesses, sa condition morale est plus lamentable que celle de ses prédécesseurs.

Dès lors, n'est-il pas extraordinaire, paradoxal, stupéfiant, invraisemblable que le prolétaire se résigne, se soumette, se courbe, s'allonge, se vautre et s'endorme dans son abjection morale et sa détresse matérielle ?

Oh ! oui, c'est véritablement déconcertant et inexplicable.

Et, cependant, cela est.

En va-t-il être longtemps ainsi ? Le sens de la Révolte, est-il à ce point étouffé qu'il y ait lieu de désespérer ?

Où en sont les forces de Révolution ?

Que se passe-t-il dans l'âme du peuple italien ?

Que peut-on espérer de la conscience espagnole ?

Quelle est la force réelle des Dictatures Polonoise, Roumaine, Grecque, Bulgare, etc. ? Que sortira-t-il de cette cruelle crise de chômage qui, des pays à change élevé, débordé et s'abat sur les nations à change plutôt bas quoique péniblement revalorisé ?

La classe ouvrière internationale va-t-elle, sans rien dire et — surtout — sans rien faire, subir le pacte de famine que le capitalisme mondial se flatte de lui imposer ?

Attendra-t-elle, pour réagir et agir, que la misère l'ait anémiée à fond ? Attendra-t-elle

que toutes les organisations soient dispersées ou disloquées ?

Attendra-t-elle que toute possibilité de victoire lui ait été enlevée ?

Il appartient aux anarchistes de tous les pays de réagir.

En eux, rien qu'en eux existe cet esprit de révolte qui préparera le soulèvement libérateur, qui donnera l'assaut aux institutions de despotisme et d'exploitation, qui poussera l'action des masses insurgées aussi loin que faire se pourra, qui ne permettra à personne de confisquer les conquêtes révolutionnaires et qui assurera à chacun le bénéfice matériel, intellectuel et moral de la Révolution Sociale.

Mais il n'y a plus un jour à perdre. C'est tout de suite, c'est aujourd'hui même qu'il faut prêcher la révolte, organiser et préparer l'action.

Demain, il serait, peut-être, trop tard.

SEBASTIEN FAURE.

## Au fil des jours...

Une série d'événements sensationnels pendant cette dernière semaine : Mlle Suzanne Lenglen a ramené en France le million qu'elle a gagné à coups de raquette. On se croirait revenu aux temps héroïques où le « grand Georges » ne pensait pas encore à « faire du théâtre » ! En voilà une, toute au moins, qui n'aura pas besoin d'être entretenue dans la paresse par les secours de chômage qu'alloue si généreusement un gouvernement aussi démocratique que soucieux de la prospérité du peuple qu'il administre. Le chômage lui, continue son petit bonhomme de chemin. Et prolo se contente de faire, philosophiquement, la queue aux maîtres dispensatrices des prébendes, reconnues par M. Poincaré, comme largement suffisantes... Il se console en lisant les journaux dont la seule raison d'être est de préparer son émancipation future. Je dis future, car pour le présent, les citoyens et camarades députés ou huiles syndicales ont bien d'autres chats à fouetter.

Le chômage, certes, est à l'ordre du jour. On a même créé, à son usage, des comités spéciaux, dirigés par des chômeurs professionnels et soigneusement choisis qui se gardent bien d'apprendre aux vrais chômeurs qu'ils ont, dans le pays où la Révolution est faite, de nombreux « collègues ». Je n'insisterai pas, ne voulant pas passer pour un « contre-révolutionnaire ».

Le chômage ? Messieurs les députés et aspirants parlementaires du parti socialiste y pensent certainement, mais le souci de leur réélection ou de leur élection est pour eux d'une autre importance. Aussi se sont-ils réunis en conseil national pour discuter sur le meilleur moyen de remporter aux prochaines élections une victoire écrasante sur l'odieuse bourgeoisie, en assurant contre tous risques leurs précieuses personnes. Grâce à eux, la proportionnelle qui vient encore d'exercer ses ravages dans le fief de M. Caillaux, a ses jours comptés. Nous aurons, n'en doutez pas, en 1928, de bonnes, de très bonnes élections, lesquelles vous pouvez en être convaincus d'avance, ne changeront rien à notre pureté nationale.

Les communistes eux, ont les yeux fixés vers le lointain Orient où s'agitent, se massent des armées, jaunes à faire pleurer d'admiration le secrétaire général de la C. G. T. U. Ils ont même dépêché à Canton, le premier grenadier de l'armée rouge franco-russe, le sympathique député Doriot dont les discours enflammés ne peuvent rien moins que faire reculer de plusieurs verstes les diables étrangers qui souillent de leurs pieds impériaux le sol sacré de la Chine. L'indépendance du pays de Confucius est devenue la principale préoccupation du parti des masses et de sa succursale de la rue de la Grange-aux-Belles. « Alertes au prolétariat ! » s'écrit Vaillant-Couturier. « Alertes ! Vive l'indépendance de la Chine ! » répond en écho la C. G. T. U. C'est évidemment plus commode que de dresser contre leurs affameurs, les chômeurs de France.

Les Anglais se jachent et envoient aux Russes, coupables de prendre ouvertement parti pour les nationalistes chinois, une note comminatoire. Le camarade Litvinof leur répond avec une savoureuse ironie qu'à le don de mettre en rage les réactionnaires de tous pays et d'exciter au lyrisme M. Marcel Cachin. Les journaux sont pleins de nouvelles sensationnelles sur les mouvements stratégiques des diverses armées belligérantes. Depuis de longs jours, Shanghai est à la veille d'être prise par les troupes sudistes animées, selon Longuet, de l'esprit de Marx et de Jaurès. Les flottes de guerre de toutes les nations cinglent vers la Chine. Comment tout cela finira-t-il ? Par une conflagration générale ? C'est bien possible. Surfont que le fou qui règne sur l'Italie n'a pas encore dit son dernier mot.

Ne croyez-vous pas, compagnons, que l'heure n'est pas venue de descendre des hauteurs sereines de la pure philosophie, des spéculations métaphysiques ou des dissertations oiseuses pour s'imprégner de la vie réelle et se préparer à affronter les cataclysmes sociaux vus par les « civilisés » et après desquels, les catastrophes naturelles apparaissent comme puériles ? Anarchistes révolutionnaires, alerte ! alerte !

PIERRE MUADES.

## Pour sauver Sacco et Vanzetti

Le meeting de Bullier fut en tous points réussi. Depuis longtemps, il ne nous avait pas été donné de voir une foule si nombreuse joindre sa protestation à la nôtre contre la scélératesse des juges américains.

A l'issue de cette reconfortante réunion, l'ordre du jour suivant fut adopté d'enthousiasme :

« Les citoyens, réunis à Bullier, au nombre de 6.000, s'accordent avec les orateurs : Léon Blum, Corcos, Longuet, Sébastien Faure, Nenni, Pommier, pour protester contre la torture que le gouvernement américain applique, chaque jour, depuis six années, aux deux militants libertaires Sacco et Vanzetti. »

« Ils demandent à la justice d'Amérique d'en finir, une fois pour toutes, d'avoir le triste courage d'assassiner, immédiatement ces deux hommes ou de les rendre, tout de suite, à la liberté en proclamant leur innocence. »

Une délégation comprenant tous les orateurs, devait porter lundi à l'ambas-

sadeur des Etats-Unis cette protestation de milliers de personnes, mais M. l'ambassadeur n'était pas là.

De divers côtés des renseignements nous parviennent qui nous laissent croire que le dénouement de l'affaire Sacco-Vanzetti ne saurait tarder. Mais il faut qu'il soit tel que nous le désirons.

Aussi pour aider la justice d'Amérique à se prononcer avec justice, nous allons organiser dans les grandes villes de France de grandioses manifestations en faveur des deux martyrs. A Lyon, Marseille, Bordeaux, Lille, Le Havre, des foules nombreuses accourront joindre leurs protestations à celles de la population parisienne.

Et si, internationalement, tous les amis de Sacco et Vanzetti en font autant la cause sera gagnée avant peu.

Le Comité International de Défense Anarchiste.

### Doctrine et Actualité

## Vacances de légalité

Le nouveau quotidien du parti socialiste s'est donné pour directeur une charmante si rene doublée d'un subtil pédagogue.

M. Léon Blum possède, joint à une fortune rondelette, un grand talent. Futur homme de gouvernement, il excelle dans l'art d'utiliser les phrases « attrape-nigauds » dont tous les politiciens sont si prodigieux. Parfois même, il fait de véritables trouvailles. Qu'on en juge plutôt...

Au cours d'une courtoise polémique avec M. Maurice Sarraut, chef du « grand parti radical », le directeur du Populaire a senti la nécessité d'expliquer à ses lecteurs les « contrariétés de doctrine » qui opposent les socialistes à leurs voisins radicaux d'une part, à leurs frères communistes d'autre part.

La controverse a pris une tournure particulièrement intéressante quand M. Léon Blum a cru devoir justifier le qualificatif révolutionnaire qu'il décerne gratuitement à son socialisme.

Analysant d'abord les raisons qui militent en faveur d'une révolution sociale, M. Blum réédite d'excellents arguments. Il est évident qu'une transformation totale du régime de la propriété ne pourra se faire sans heurts ; nous sommes d'accord totalement sur ce point. Nous applaudissons aussi, et sans réserves, la phrase constatant « la remarquable concordance » entre la notion de révolution et la notion scientifique de l'évolution.

Jusqu'ici, comme on le voit, rien d'extraordinaire.

Hélas ! il y a la suite.

Si M. Blum croit, comme nous, à la nécessité du geste révolutionnaire, il s'entend à lui donner une forme particulière, « à nulle autre pareille », et, pour ce, dispose d'un charmant euphémisme qui a fait le tour de la presse parisienne : la révolution constitue, pour ce socialiste néo-marxiste, une *vacance de légalité*.

Ah ! que cette expression est exacte ! que ce terme est bien trouvé ! En vérité, on ne saurait mieux dire.

Jamais la phraseologie révolutionnaire de la social-démocratie n'avait été si magistralement « dégonflée ». En employant sa formule, M. Léon Blum a définitivement clarifié la situation. Vacances de légalité ? Parbleu ! c'est bien cela. La révolution n'a-t-elle pas toujours été dans l'esprit des socialistes une courte mais nécessaire interruption du jeu normal des lois, une résultante de la solution de continuité qui se manifeste entre l'actuel Etat capitaliste et la future caserne marxiste ?

Allons, braves prolétaires cotisant à l'Internationale Ouvrière, réjouissez-vous ! Vous serez bientôt commis à l'importante besogne qui consiste à verser son sang pour changer de légalité. Oh ! rassurez-vous ! Il ne sera point nécessaire d'instaurer, comme en Russie, une longue période de dictature. M. Blum, votre prophète, n'est pas si féroce ! Une simple petite « vacance », vous dis-je ! La subtilité élogieuse et la « douce » poigne de votre député inamovible feront le reste !

Au risque de passer pour un esprit mal fait et d'être catalogué parmi les mauvais coucheurs, je tiens à affirmer ma très nette hostilité envers les conceptions « illégalitaires » de M. Blum. Sa dictature, si brève qu'elle puisse être, est bien sûr jumelle de la « transition » léniniste. Ne tendent-elles pas, d'ailleurs, toutes les deux, à instaurer ce que j'ai nommé plus haut la caserne marxiste avec ses bons de travail et sa mécanisation de l'individu-producteur ? En vérité,

rité, cela suffit pour justifier notre antipathie, voire notre haine !

Les anarchistes, sachez-le, monsieur Blum, sont irréductiblement adversaires de toute forme de légalité. Ils n'éprouvent pas le désir et ne sentent point la nécessité de dépenser leur énergie, de risquer leur vie pour assurer le triomphe des formules caduques de l'auteur du « Capital ».

Si, parfois, vous les entendez causer de « révolution », souhaitez une interruption dans le fonctionnement de la machine d'Etat, c'est qu'ils espèrent, c'est qu'ils veulent profiter de cette « vacance » accordée à la légalité pour la tuer définitivement et ne la remplacer jamais.

JOSEPH CHAPIN.

## Pour le Libertaire

CHACUN DOIT PRENDRE SES RESPONSABILITÉS. C'EST UNE QUESTION DE VIE OU DE MORT POUR NOTRE JOURNAL.

La semaine dernière nous demandions aux lecteurs de ce journal, amis et sympathisants, de songer dès qu'il leur serait possible, à venir en aide au Libertaire et à l'Union Anarchiste Communiste.

Nous constatons, avec logique, que la diversité des appels à l'argent, lancés dans ce journal, ne permettrait pas une aide efficace à l'une ou l'autre des œuvres qui demandent et ont besoin d'aide financière, surtout à l'heure actuelle où le chômage touche bon nombre d'ouvriers amis et sympathisants. Il y a donc, qu'on le veuille ou non, une impossibilité, même pour les plus dévoués, pour ceux qui ont l'idée rive au cœur, à satisfaire tous les appels. Et c'est ici que chacun doit prendre ses responsabilités en réfléchissant particulièrement à l'aide que sollicite Le Libertaire, journal de l'U. A. C. qui est la « Vie » même du mouvement anarchiste communiste dans ce pays.

Où Le Libertaire vivra, et l'activité générale persistera, où Le Libertaire disparaîtra et avec lui, l'activité générale sociale des anarchistes.

Est-ce une vérité ? Oui ou non ! Si ce n'est pas une vérité, nous nous demandons pourquoi Le Libertaire continuerait à vouloir vivre au milieu de tant et tant de difficultés. Si, au contraire, c'en est une, eh bien ! il faut que tous ceux qui la reconnaissent, tous, sans exception, prennent leurs responsabilités en adoptant un mot d'ordre commun : « Tous nos efforts au Libertaire. Tous nos sacrifices pour sa vie. Tout ! Tout ! pour redresser sa situation, pour la rendre normale et même florissante. A cette condition seulement, nous pourrions envisager en toute sérénité, les actions diverses qui ont besoin de se manifester. »

A cette condition seulement, notre activité générale persistera. Qui aime Le Libertaire volera à son secours. Amis, sympathisants, vous avez la parole. Souscrivez, versez votre obole au Libertaire. C'est une question de vie ou de mort pour lui.

Pierre Odéon.

P.-S. — Quelques camarades nous disent : « Le Libertaire devrait avoir sa vie assurée par les groupes de l'U. A. C. : une organisation doit faire vivre son journal. Nous sommes d'accord et nous arriverons sûrement un jour à cette conception. Mais même ce jour-là, les nombreux sympathisants qui entourent Le Libertaire désirent participer à l'aide. Tous les efforts sont utiles à notre journal, tous les sympathisants qui l'entourent, envoient tous les jours le besoin de manifester dans les faits, leur sympathie. »

En 2<sup>e</sup> page : les Persécutions en U.R.S.S. ; en 4<sup>e</sup> page : La liste de souscriptions du Libertaire.



SOUS LA CRAVACHE FASCISTE

## Déportés-Suspects-Le procès Lucetti

Malgré le cordon sanitaire que le fascisme a cru indispensable d'installer pour séparer le prolétariat italien de la vie internationale ; malgré la censure implacable exercée aux frontières par ses fonctionnaires zélés ; en dépit des menaces et même des condamnations odieuses contre tous ceux qui s'emploient à informer les camarades à l'étranger sur tout ce qui se passe dans le royaume du « manganello », nous avons eu quand même la satisfaction de recevoir, de vieux militants, d'abondantes informations concernant la situation politique, économique et sociale de la malheureuse péninsule.

De ces nouvelles, il ressort que, pour les antifascistes en général, la situation devient de jour en jour plus inquiétante.

En fait, après l'attentat Zamboni, commis à Bologne le 31 octobre 1926, le fascisme, non content des crimes accomplis par ses mercenaires, a voulu ajouter à ceux-ci la vengeance légale en appliquant le décret-loi à la Zankoff pour la sûreté de l'Etat, lequel est entré en vigueur le 9 novembre et dont les effets étaient prévus.

A partir de la première quinzaine de novembre, grâce à l'application dudit décret, loi par les préfets, mais surtout par les fédérations fascistes, la déportation dans les îles du Sud des suspects est commencée, comme aux beaux jours de Crispi.

Mis au pied du mur par une certaine campagne menée à l'étranger par des groupements d'avant-garde, le gouvernement fasciste se voit dans l'obligation regrettable d'avouer que le nombre des déportés comme adversaires acharnés du régime de l'abondance dans l'ordre par la violence qui, au début, était de 512, n'est pas actuellement supérieur à 930 ; mais ce chiffre, d'après les renseignements que nous avons dans nos mains, est bien loin de la vérité, car le nombre des déportés dans ces derniers jours approche 2.500.

La vie que les victimes de cette nouvelle forme réactionnaire doivent mener dans ces terribles îles, dont l'étendue n'est pas supérieure à quelques kilomètres carrés de rochers, est indescriptible.

Abruties dans de vieilles casernes et de vieux monastères, surveillés par des condamnés de droit commun et par un personnel fasciste disposé à la provocation afin de déterminer l'habituelle Saint-Barthélemy, avec un subsaie de trois lires par jour, la vie de ces malheureux est continuellement en danger.

Parmi les nombreux camarades, nous comptons notre cher Pasquale Binazzi (avec la bonne Zelmira), lequel est déporté pour la deuxième fois, la première sous l'empire de Crispi. A côté de cet actif militant, très connu dans la province de Spezia, il y a aussi Camillo Di Sciuolo, âgé de 65 ans, un des vieux militants de l'anarchisme italien, exemple de dignité, de simplicité et de désintéressement en même temps.

Comme Crispi, dont Mussolini est en train de copier les traits et les allures idéologiques au petit pied, la réaction fasciste ne se borne pas à poursuivre simplement les militants révolutionnaires : dans son aveuglement, elle traîne dans les îles dantesques jusqu'à deux prêtres, le père Bevilacqua, de Brescia, et le père Miani, de Rome.

Des nouvelles que nous avons, les déportés sont promenés à travers les villes, enchaînés, car le fascisme a besoin de ce misérable épouvantail, comme le sinistre Mussolini bulgare, Zankoff, eut besoin d'une scandaleuse exécution en plein air, à laquelle s'est cyniquement ajoutée la spéculation cinématographique, soi-disant pour consolider son pouvoir de boue et de sang.

Mais loin de le fortifier, ces scènes de sadisme révoltant, dignes du moyen âge, sont la preuve éclatante que la terreur fasciste n'a pas fortifié, consolidé pour longtemps le régime du « manganello » ; et à Verone, pendant qu'on conduisait les déportés à la gare, la foule n'a pas manqué de leur manifester sa sympathie. Car, en Italie, la question révolutionnaire reste toujours à l'ordre du jour, comme une question de vie ou de mort, c'est-à-dire de guerre capitaliste ou de paix révolutionnaire.

On peut déporter, exiler, fusiller, mais, avec ces mesures extrêmes on ne résoudra pas la situation économique qui devient toujours plus grave. Malgré le truquage dont le fascisme se fait, à bon titre, champion, la balance commerciale pour l'année 1926 se clôture par 9 milliards et 700 millions de déficit, pendant que 150.000 chômeurs demandent du pain et du travail. Pour se faire une idée exacte de la situation économique de l'Italie sous le régime du Romagnolo, il est suffisant de prendre le prix du pain dans les différents pays comme base : En France, 2 fr. 20 ; Belgique, 2 fr. 25 ; Espagne, 2 fr. 85 ; Suisse, 3 fr. 20 ; Angleterre, 3 fr. 35 ; Italie, 3 fr. 40 et même davantage.

Mais pendant que la vie devient de plus en plus chère, le Bureau international du Travail nous donne la statistique suivante d'après laquelle l'ouvrier italien est le moins payé. Dans les Etats-Unis, l'ouvrier gagne 100 ; en Angleterre, 54 ; en France et en Allemagne, 35 ; en Italie, 27 ; vient après l'Espagne et la Pologne.

Après avoir passé la plupart des actions industrielles aux Etats-Unis, malgré le marchandage dont Mussolini entend intervenir en Chine à côté de l'Angleterre, le fascisme n'a pas pu consolider la situation économique, laquelle reste pire que celle de 1922, quand le pouvoir était dans les mains des antinationaux.

Le malheureux Pagliaccio forain croit résoudre la situation en serrant à tour de bras la vis de la réaction, et même en faisant rallier au fascisme certaines vieilles anâilles de la II<sup>e</sup> Internationale, comme l'Aragona, Rigola, Magliano et Reina (lesquels sont pour nous, et depuis longtemps, passés à la contre-révolution).

Tout dernièrement, quelques journaux se sont fait l'écho d'une nouvelle d'après laquelle Mussolini et son entourage jouent à la République. Toutefois, les révolutionnaires, même si cette diversion était vraie, ne pardonneront jamais à Mussolini son rôle d'assassin public au bénéfice d'une bourgeoisie sans histoire et sans courage. Qu'il continue jusqu'au bout son rôle de cabotin ; demain sera le jour du prolétariat révolutionnaire.

La loi pour la sûreté de l'Etat et les tribunaux extraordinaires n'ont pas diminué

la foi dans la Révolution sociale. Demain, cinquante hommes passeront devant le tribunal-bourreau, coupables d'avoir agité le drapeau de la révolution parmi les opprimés. Leur condamnation est certaine, mais leur attitude sera un encouragement.

Après, ce sera le tour de notre Lucetti. Un avocat de Rome que nous avons chargé de le défendre, nous écrit que Lucetti doit être défendu par un avocat agréé par le fascisme, car il n'a pas le droit d'en choisir d'autre.

Toutefois, rien ne nous empêche d'envoyer à Rome une personne de notre confiance pour assister à cette parodie de justice que sont les tribunaux spéciaux, et nous y avons pensé.

Dés aujourd'hui, tous les anarchistes doivent être plus que jamais contre le fascisme, avec Lucetti et les déportés. V.

## Les persécutions en U.R.S.S.

LA PRISON DES ILES DE SOLOVETZKI EST RETABLIE

On sait qu'à un moment donné (fin 1924), le Gouvernement bolcheviste, cédant à la pression de l'opinion publique socialiste à l'étranger, fit enlever les « politiques » de la prison des îles de Solovetzk et installa ses détenus (plus de quatre cents socialistes et anarchistes) ailleurs, les dispersant dans des milliers de prisons et de lieux de déportation du continent.

Mais, dès que l'indignation générale se calma et que l'idée s'établit que les terribles « îles de Solovetzk » n'existaient plus, les autorités recommencèrent à y envoyer leurs prisonniers politiques.

Ainsi, fin novembre 1926, quatorze camarades anarchistes se trouvaient dans les îles, sans parler de plusieurs détenus — socialistes — d'autres tendances.

DANS L'ISOLATEUR POLITIQUE D'IAROSLAV

Un drame, provoqué par la cruauté habituelle des autorités bolchevistes, s'est déroulé dans l'isolateur politique de la ville d'Iaroslavl, fin novembre 1926.

Un paysan anarchiste, le camarade Grigorief, isolé de ses compagnons et rendu nerveusement malade par cet isolement et l'absence de toute activité, tenta de se suicider en se brûlant viv dans sa cellule. A noter que d'autres détenus exigèrent, depuis plusieurs semaines, que Grigorief fût installé dans la cellule de son camarade, l'anarchiste Kalimassoff. Cette demande fut même soutenue par une grève de la faim de sept jours. L'Administration de la prison n'y prêta aucune attention. Grigorief demanda, enfin, à être mis au régime commun, car là il aurait pu, au moins, travailler « physiquement ». Cette demande, elle aussi, resta sans résultat. Alors le camarade, dans une crise de désespoir, tenta de se brûler. On l'emporta de la cellule dans un état grave. Les nouvelles sur son sort ultérieur nous manquent encore.

LES GREVES DE LA FAIM

Habituellement, les autorités bolchevistes, en arrêtant les couples, les séparent. Pour obtenir l'autorisation de se trouver dans la même prison les maris et les femmes ainsi séparés n'ont qu'un seul moyen à leur disposition : la grève de la faim.

C'est ainsi que le socialiste-révolutionnaire Ladoski obtint la permission d'être dans la même prison où se trouvait sa femme, après dix-sept jours de grève ; le social-démocrate Fedoroff, après dix-sept jours également ; l'anarchiste Pokrovski et sa compagne, Federmeier, firent, lui vingt-deux, elle six-sept jours de grève.

LE SORT DES CAMARADES GOUREVITCH ET ANSKEROD

Nous avons raconté (voir le Libéraire nos 80 et 90) la navrante histoire qui eut lieu à l'isolateur politique de Tobolsk, où les camarades durent lutter contre l'Administration de la prison à propos du water-closet interdit. Le lecteur se rappellera que, finalement, après neuf jours de grève, les détenus eurent gain de cause, mais les camarades Gourevitch et Anskerod furent enlevés de la prison, soi-disant pour être dirigés vers Moscou, selon leur désir. Nous avons dit ne pas connaître encore leur sort ultérieur. Nous venons de recevoir la nouvelle attendue : tous les deux camarades, arrivés à Moscou, furent déclarés simples criminels et expédiés sur les îles de Solovetzk.

LA VENGEANCE

Nous avons fait part, en son temps (voir le Libéraire n° 83), de la protestation des dix-sept détenus de la prison de Khartov, envoyée par eux au Comité Exécutif Central de l'Ukraine.

Récemment, tous les signataires de la protestation ont été mandés par le Guépéou de Moscou. Sans aucun doute, une vengeance cruelle est en préparation.

FONDS DE SECOURS DE L'A. I. T. POUR LES ANARCHISTES ET ANARCHO-SYNDICALISTES EMPRISONNÉS ET EXILÉS EN RUSSIE.

## ABONNEZ-VOUS ! RÉABONNEZ-VOUS !

Abonnez-vous ! Réabonnez-vous ! Trouvez des dépositaires au « Libéraire » ! Voilà les meilleurs moyens de soutenir votre journal.

ABONNEMENTS AU « LIBERTAIRE »

FRANCE		ÉTRANGER	
Un an... 22 fr.	Un an... 30 fr.		
Six mois... 11 fr.	Six mois... 15 fr.		
Trois mois... 5.50	Trois mois... 7.50		

Chèque postal : P. Odéon 950-32

## Révolution d'abord Armée peut-être....

Parlons d'abord de la Révolution.

Nous vivons dans une société où tout est soumis à une hiérarchie étroite, à une autorité absolue. Nous subissons le joug d'une autocratie impersonnelle qui, par le jeu de ses lois, par ses mœurs, ses coutumes, a tissé le plus formidable filet qui enserré le peuple, tout le peuple. Dans cette société, manger est un problème, difficile à résoudre pour beaucoup ; les richesses étant accumulées dans les mains de quelques hommes, selon leur volonté, la vie est dure ou facile. Au lieu d'orienter les efforts vers une création pacifique, ils les utilisent pour une production inutile, parasitaire.

La révolution doit donc détruire l'oppression politique et l'oppression économique. J'ajouterais même qu'elle doit d'abord détruire l'oppression économique, la politique ne faisant que sanctionner un ordre de choses existant créé intentionnellement par le capitalisme.

Détruire pour édifier, disait Proudhon ; oui, détruire surtout, cette mentalité sociale qui admet par son consentement la société que l'on veut détruire. Là, intervient, complément indispensable de la révolution, le sociologue, le philosophe. Non seulement ils interviennent, mais ils précèdent la révolution en l'orientant à l'avance dans un sens qui semble le plus favorable à l'éclosion d'un esprit de justice, d'égalité. Cela ne signifie pas — puisque avec des camarades têtus, il faut mettre les points sur les i — cela ne signifie pas que l'on doive attendre que TOUS soient éduqués pour faire la révolution, ce qui est matériellement impossible ; il existe des gens butés ou inaccessibles à toute préoccupation révolutionnaire, d'autres que nous ne convainçons que par l'expérience en leur mettant des faits sous les yeux. Néanmoins, les révolutionnaires devront avoir avec eux une notable partie de l'armature intellectuelle et technique de la société moderne, cadres futurs indispensables à l'organisation rationnelle du problème de la production et de la répartition des denrées.

C'est pourquoi, plutôt que d'entendre parler de la Révolution — dogme qui, du fait qu'elle serait déclenchée serait causée de voir résoudre tous les problèmes, je préférerais voir les anarchistes s'attacher à ce problème psychologique plus délicat, qui consiste à savoir attirer au parti de la révolution les éléments intellectuels indispensables au lendemain de cette révolution.

Il ne suffit pas de détruire le pouvoir politique et de mettre les Propriétaires hors d'état de nuire, faut-il encore demain être capable de faire vivre cette société nouvelle, or comment ferons-nous, si les ingénieurs, les professeurs, les médecins se refusent à collaborer avec nous ? L'on ne s'assimile pas la technique moderne comme un bouquin de littérature ou de philosophie, il ne faut donc pas croire que l'on pourrait remplacer immédiatement les techniciens défectueux ; pour tant il faudra manger, tout de suite, déjà pendant la révolution nous aurons consommé sans produire ! Sera-ce l'armée qui nous donnera à manger et par quels moyens ? Le pillage peut-être, au détriment des éléments producteurs ; sera-ce elle qui fera enseigner les professeurs, obligera les médecins à soigner les malades, etc. Je sais bien que l'on va m'objecter que les professeurs, les médecins, qui aiment leur métier, ne demanderont pas mieux que de se rendre utile à la collectivité... faible argument si l'on considère qu'en société capitaliste les professeurs, médecins, ingénieurs, jouissent de privilèges qui leur seraient refusés au nom de la justice dans une société libérale.

Si donc, ces techniciens refusent d'obéir à cette nouvelle forme de contrainte, ils seront pour nous des ennemis. La question n'est pas de savoir si sur le terrain militaire ils seront de taille à lutter avec nous ; la question à poser est celle-ci : pour tirer tous les bénéfices possibles d'une révolution, il faudra que le peuple soit aidé par les techniciens, il faut donc les attirer vers nous.

Or, pour cela, il faut faire appel au sentiment moral de l'homme, il faut le toucher par l'esprit, il faut le convaincre que la cause est juste, humaine, qu'il ne vit pas pour participer à la barbarie capitaliste et qu'il doit apporter sa quote-part d'efforts à l'œuvre de fraternité universelle. Cela, c'est l'œuvre du philosophe, du sociologue et nul doute que les résultats qu'il obtienne soient plus probants que ceux du guerrier.

Ainsi, je précise deux points précédemment développés :

1<sup>o</sup> Nécessité de créer une forte minorité qui, par sa propagande, provoque une ambiance favorable au développement des idées révolutionnaires ;

2<sup>o</sup> Nécessité toujours, d'orienter notre propagande morale et philosophique vers les éléments qui ne peuvent avoir qu'un intérêt moral à la modification des formes sociales.

Les considérations précédentes n'impliquent pas que je sois adversaire de la Défense Révolutionnaire. Il n'y a qu'une seule différence, c'est que je considère que l'idée tue les formes sociales avec plus de certitude que tous les fusils ou canons « révolutionnaires ».

Il n'y a pas, dans l'histoire, un seul exemple de révolution sociale qui n'ait puisé dans les enseignements des penseurs de l'époque ou des époques précédentes l'idée qui donnait au mouvement populaire sa Doctrine.

Sans l'idée, l'action est incohérente, parce qu'elle lui donne une méthode ou un but, elle guide, elle est le flambeau qui éclaire la route.

Prenez quelques exemples à l'appui de ce qu'il faut que Jésus, le plus remarquable certainement des prophètes juifs de l'époque, vint lancer ses paroles d'amour et de fraternité. Il en mourut. Mais cet esprit d'anarchiste vagabond, sans feu ni lieu, qui se plaisait en la compagnie des autres vagabonds, avait jeté le plus sûr ferment de désagrégation de l'empire romain. Ses discours, ses paraboles, furent repris par des disciples et malgré une répression féroce ; Rome militaire, Rome invincible, s'effondra comme un château de cartes.

La révolution française, la Grande Révolution, porte elle aussi l'empreinte indiscutable de l'œuvre des Encyclopédistes. Les Voltaire, les Diderot, les Rousseau ont jeté dans les esprits de l'élite intellectuelle du

cette thèse :

— Il y a deux mille ans, l'empire romain était invincible sur le terrain militaire, justement les ferment nécessaires à l'éclosion d'une révolution sociale.

Que la philosophie et la défense révolutionnaire marchent de pair ; mais ne faisons pas prédominer celle-ci sur celle-là. Défendons-nous par les armes lorsque nous serons attaqués, mais n'en faisons pas à l'avance un des facteurs essentiels de la révolution. Légitime défense, pendant la révolution... Oui !

Organisation militaire pré-révolutionnaire. Je réponds... Non. Je répète ce que je disais dans un article précédent : l'armée porte en elle trop de possibilités réactionnaires pour envisager à l'avance sa création.

Gagnons le Peuple des usines, des laboratoires et des champs à l'idée anarchiste ; c'est encore le meilleur moyen de hâter l'avènement d'une société libérale.

Bernard André.

## A propos de la Plate-forme

Les anarchistes communistes sont-ils organisables ?

La brochure de nos camarades russes aura eu (que cela plaise ou pas) le grand avantage de remuer les idées et partant d'ouvrir une large discussion. Il est certain, que bien des arguments différencieront suivant qu'ils émaneront d'un modeste, d'un simple, ou bien du cerveau d'un docteur, d'un maître ès-anarchie !

Loin de moi l'idée de vouloir polémiquer et de risquer d'encombrer les colonnes de notre Libéraire par des échanges de propos peu amenés, au lieu de concourir à la recherche de solutions réelles aux problèmes posés.

Tous les anarchistes qu'ils touchent aux principes avec délicatesse ou qu'ils bousculent tant soit peu, arrivent inévitablement à poser la question, de savoir si les anarchistes sont organisables ?

Remercions nos amis russes de n'avoir pas hésité, comme le dit notre camarade Odéon, à lancer une pierre dans la mare « philosophique », puisque la discussion en jaillit et qu'un prochain Congrès de l'U.A.C., cette grave question de l'organisation armée de la révolution, ne peut faire autrement que d'alimenter la discussion à l'U. O. J.

Sur cette plate-forme des anarchistes russes, bon nombre de camarades français se sont déjà avancés d'un pas ferme, reconnaissant que le terrain en est très praticable, jusqu'au moment où on s'arrête net devant un... obstacle que d'aucuns déclarent infranchissable, tandis que quelques téméraires s'essayaient à le franchir.

Cet obstacle n'est autre que la Défense armée de la Révolution.

Certain camarade, dans son épouvante de l'hérésie nouvelle et sa hâte à répudier l'armée « noire », après avoir admis l'hypothèse « Révolution », où le Pouvoir est détruit, le Parlement, la Propriété n'ayant plus leur légitimité, ou la contrainte sociale a disparu, où le bolchevisme odieux est réduit à l'impuissance, où seules, quelques bandes de Blancs menacent encore, en arrive à poser la question : « Pourquoi une armée ? Et il cite l'exemple de la Maknouchina, reposant exclusivement sur le volontariat, et de sa spontanéité révolutionnaire avec une grande efficacité de lutte.

Mais pense-t-il, que camarade, la Révolution étant un fait, que durant les diverses phases où le peuple insurgé et imprégné d'esprit libératoire (souhaitons-le), aura sûrement pas d'un seul coup à réduire les multiples partis qui se disputent le pouvoir (exemple la révolution russe), pense-t-il donc, ce camarade, que chacune des conquêtes révolutionnaires du peuple avec lequel seront les anarchistes, s'obtiendra sans préparation, par d'innombrables mouvements spontanés et par conséquent avec un minimum, ou mieux avec l'absence d'organisations armées ?

Nous savons bien, que demain, un nouveau conflit armé, éclatant entre de grandes puissances, se résoudra plutôt par des moyens de destruction chimiques, électriques ou autres, que par des combats à l'arme blanche. Nous pouvons tous admettre sans risquer de nous tromper, que pour étrangler la Révolution, toute la coalition des partis soutenant la bourgeoisie, redoublera de férocité et qu'il sera d'autant plus difficile à la masse du peuple insurgée d'opposer des moyens de défense ! Ne faudra-t-il pas à l'avance prendre des dispositions ?

Ou bien, incapables de souder nos forces, devant notre impuissance en face de la technicité de la bourgeoisie dans ses moyens de destruction, devons-nous admettre que la Révolution libératoire est impossible ? Ou, au contraire, avertis, pensons-nous devoir dès maintenant, envisager nos possibilités d'action sans recuser les principes !

L'armée des insurgés Maknovistes en Ukraine, relevant du contrôle des organisations ouvrières et paysannes, sans hiérarchie, sans distinctions ni chefs, alimentée uniquement par le volontariat est déjà un bel exemple.

Alors de grâce, que l'on ne défigure pas la pensée de ceux qui croient au salut de la Révolution libératoire, non seulement par l'irréfragabilité des principes, mais aussi et surtout avec l'armement nécessaire des insurgés et l'emploi des moyens guerriers chimiques ou autres.

Cette organisation armée, quel anarchiste révolutionnaire prétendrait la nier ? De quel qualificatif sera-t-elle affublée ? armée insurrectionnelle, armée noire, association, etc., etc. ?

Qu'est-ce que cela peut bien vous faire, puisqu'elle ne saurait en aucune façon être assimilée à aucune armée.

Le prétendre, n'est que pure fantaisie. A moins encore, que par esprit de tolérance, on ne veuille prouver que les anarchistes sont inorganisés !

René MARTIN.

## Jésus

par Henri BARBUSSE

intéressera tous les anarchistes  
France : 12 francs

## Les différents problèmes positifs révolutionnaires

AU SUCCEDES DES UNS EST LIE LE SORT DES AUTRES

J'espère bien que les camarades m'auront compris et qu'ils auront compris également Bernard André. Il n'aurait à excuser personne, on excuse généralement les inconscients. N'insistons pas.

Dans mon précédent article j'ai examiné l'un des problèmes positifs, devant lesquels, qu'on le veuille ou non, les anarchistes révolutionnaires seront placés. « La défense de la Révolution, objecte-t-on, s'organisera suivant les besoins, les circonstances du moment ». Nous n'avons certes, jamais eu l'idée d'établir un plan immuable qui ne s'adapterait pas au processus des événements. Nous voulons suivre ces derniers pas à pas pour prendre les positions tactiques qui s'en dégagent. Nous avons assez le sentiment des responsabilités pour examiner les circonstances devant lesquelles se sont trouvés des hommes participants actifs à une Révolution. La tactique employée par eux, nous intéresse au plus haut point, car sur les lignes générales, les révolutions ont des analogies. Nous nous devons de comparer, de déduire, pour ne pas subir les mêmes revers, pour ne pas tomber dans les mêmes erreurs.

On accordera à nos amis russes et, en particulier, aux Maknovistes une certaine expérience dans les faits révolutionnaires, aussi avec eux nous voulons étudier et voir. C'est notre seule préoccupation. Reste à savoir si elle sera toujours en butte aux accusations faciles d'armée noire, de militarisation, etc. On ne travaille pas pratiquement pour la liberté avec des abstractions... !

Il faut donc placer ce débat au-dessus de cela. Pour notre part, nous l'y placerons.

On a parlé ici de l'armée révolutionnaire marchant à Volny au cri de « Vive la Nation ! » et à Austerlitz, au cri de « Vive l'Empereur ». Dans l'esprit de notre contradicteur, nous espérons bien qu'il n'y avait pas la pensée d'établir un parallèle entre l'organisation d'ouvriers et paysans armés prêts à la défense de la Révolution et ces armées nationales issues d'un pouvoir, Assemblée nationale ou législative...

Nous espérons bien que notre camarade n'a pas songé un seul instant que nous désirions la formation d'une armée dirigée par des généraux élus d'un pouvoir... Il serait pénible de constater un pareil jugement sur nos pensées et nos buts. Si le succès des armées Dumouriez, Kellermann, Bonaparte, déformaient l'idéalisme qui aurait pu animer les combattants, rien de plus normal, les armées dans le sens propre du mot se grisent de bien peu, avec des drapeaux, avec des mots...

Armées nationales, armées d'un pouvoir, d'un Etat, de l'autorité, qu'elles soient rouges ou blanches, aucune ne nous convient. Mais en toute honnêteté peuvent-elles être comparées avec l'organisation d'ouvriers et paysans armés n'ayant pour seul rôle que la protection d'une société libre qui s'organise et se développe. Ce serait un blasphème de tenter un rapprochement entre l'esprit général « des armées » et celui de ces insurgés ukrainiens qui voulaient vivre libre en dehors de la tutelle des Denikiniens et des Bolchevistes.

La victoire économique et révolutionnaire du prolétariat ne griserait pas, ne déformera pas un peuple, elle le conduira vers la société nouvelle où il n'y aura plus d'armées, ni de dictatures. Mais le sort de la société nouvelle sera conditionné au triomphe de l'insurrection, de la guerre civile, de la révolution (ce sont des phases d'un mouvement révolutionnaire) qui exigent une tactique de combat tant politique qu'armée.

Nous sommes d'accord pour penser qu'aux jours de l'insurrection tout le système oppressif sera mis à bas. Nous sommes d'accord pour dire que la multitude révoltée en imposera aux bandes blanches, mais l'insurrection triomphante, est-ce qu'il ne restera pas l'esprit de guerre civile et de revanche dans le camp ennemi ? Sûrement si ! Alors il faudra que la minorité la plus consciente et la plus agissante songe aux lendemains et aux dispositions pratiques qui assureront les destinées de ces lendemains.

Dispositions économiques et défensives

Au succès de celles-ci est lié le sort de celles-là.

Imaginez-vous les revers formidables si dans une ville il n'y a ni lait, ni pain ? Imaginez-vous une population sans ravitaillement ? Imaginez-vous placés devant la réalité et le sentiment de la responsabilité vous étendra. Nous ne nions pas ici la valeur de l'initiative populaire, nous voulons, au contraire, que cette initiative soit stimulée par les minorités agissantes aux idées positives forgées.

Qui niera, pour prendre un exemple présent, qu'une organisation, qu'un groupe, ne possède pas généralement ses animateurs ? Et sont-ils pour cela des dictateurs, des chefs, des maîtres ? Allons donc ! Quand Malatesta, animateur et lutteur, se mettait à la tête de paysans italiens pour exiger le sort meilleur, était-il le maître, le dictateur ?

Quand Mackno et ses camarades, prenant la responsabilité des événements ukrainiens, prenaient des dispositions et préchaient d'exemple, étaient-ils des généraux et des lieutenants ?

Allons donc ! Quand nous reconnaissons la valeur d'un géographe, d'un penseur, d'un technicien, le considérons-nous comme notre maître ? Allons donc ! S'il existe une minorité capable de conseiller, d'agir, de prendre des dispositions, en toutes circonstances elle devra le faire, c'est son devoir...

Dans la lutte présente que nous avons engagée contre l'oppression et pour la liberté, l'idée de songer aux problèmes et aux tâches futures n'est pas de trop. Etudions... !

Dans notre prochain article, nous parlerons des étapes vers la révolution : « Lutte présente, insurrection, guerre civile » et notre conclusion sera sûrement favorable à l'Union générale des anarchistes, sur un programme positif, tactique et d'organisation. P. Odéon.

LA REPRESSION DE L'ANARCHISME EN RUSSIE SOVIETIQUE

Un volume de 140 pages, qui sera laissé à nos lecteurs au prix de 4 fr., franco 4 fr. 75.



# EN PROVINCE

## BREST

Brest. — Le samedi 26 février, le groupe anarchiste communiste brestois organisait une conférence avec le concours du camarade Joseph Chaplin, de Rennes. Le sujet choisi était le suivant :

De Torquemada à Marie Mesmin

Faut-il assassiner les prêtres ?

Faut-il fouetter tous les curés ?

En tous points cette conférence fut fort intéressante, car les arguments de notre ami étaient d'une telle solidité que le contradictoire le plus adroit n'eût pu risquer la moindre réfutation.

Nous fumes déçus. Pas un contradicteur ! Ni catholiques, ni protestants ! Il est bon de dire qu'aucune invitation spéciale ne fut adressée aux représentants de ces cultes. Naturellement ce manque de controverse contraria le conférencier qui, à l'avance, jubila à l'idée de pouvoir fouetter le nez d'un de ces messieurs protestants dans la pue ragoutante Bible.

Il n'en fut rien, regrettons-le ; notre contradicteur fut minime, un millier de francs. Néanmoins 120 personnes étaient présentes et apportèrent leur appoint pécuniaire.

A la prochaine conférence de ce genre, nous nous organiserons mieux et pourrions assurer à nos auditeurs une controverse sérieuse.

R. Martin.

« Le camarade René Martin, du groupe de Brest, nous fait remarquer que nous avons omis d'apposer sa signature au bas de l'article intitulé « Le chômage » et paru dans le numéro du 18 février. Nous nous empressons de réparer cet oubli. »

N. de L. R.

## ERMONT

### AVIS AUX CHOMEURS

A Ermont (Seine-et-Oise), le garde vigile Henri Lalo, de nuit défendeur des coffres-forts, s'emploie dans la journée à manger le pain des chômeurs. Ce Monsieur a fait renvoyer un ouvrier pour lui prendre sa place.

Les chômeurs d'Ermont sont priés de lui réserver leur mépris.

Un gars d'Ermont.

## HÉNIN-LIÉTARD

Le directeur des mines de Dourges a marié sa fille. Tous les manges-la-part-et-la-mienne des Hautes sociétés anonymes, ceux qui pousent martin-mineur à s'entreindre du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre pour faire augmenter leur prime, étaient à la fête. Ils ont fait ripaille.

Les 21 et 22 c'était la fin de la quinzaine et beaucoup de travailleurs n'avaient rien à se mettre sous la dent, pendant qu'un châtelet Waymel, le champion couillat à flets, pendant que les gosses de ceux qui produisent des richesses dansaient devant le buffet, au bal, les invités du directeur gaspillaient le fruit de nos labeurs dans l'orgie, sans penser aux misères des coréens.

Cet argent dépensé pour toutes ces fanfaronades aura-t-il une répercussion sur le bonheur des époux ?

Non ! Lorsque deux cœurs jeunes d'un sexe différent ont décidé de s'unir, ils n'ont pas besoin du maire, du curé, ni du festin traditionnel pour se rendre des joissances réciproques. L'amour est un besoin naturel et malgré tous les préceptes de morale, les relations sexuelles existent à la classe des spolies comme à celle des spoliateurs. Les premiers y mettent moins de fard, moins de publicité.

La dot n'est pas convoitée, donc l'amour y gagne.

L'autorité par sa loi immorale du mariage rend à femme esclave. Elle est assujettie, apparaît au mari. Heureusement que beaucoup d'humains n'en tiennent pas compte.

Les bourgeois doivent rager de ne pouvoir rien contre le besoin et la manière d'aimer de la classe ouvrière, eux qui sont les maîtres de la question économique et qui vont même jusqu'à nous empêcher de faire connaître notre idéal.

Quoique le préjugé du mariage tende à s'effacer des cerveaux, il ne disparaîtra complètement qu'avec la disparition de l'autorité.

F. Michel.

## LÉZIGNAN

C'est devant 300 auditeurs que notre dévoué camarade Ghislain fit sa conférence sur « Pacifisme et objection de conscience ».

Avant de rappeler en termes véhéments toute l'horreur de la « guerre du droit et de la civilisation », il engagea les participants à prendre des résolutions pour rendre impossible le retour de semblables calamités.

L'appel à la contradiction étant resté sans réponse, notre ami exposa la genèse de l'affaire de nos trois camarades espagnols, Ascaso, Jover et Durutti, victimes des odieuses machinations de la police internationale, et termina en faisant appel à l'activité et à l'action des militants d'avant-garde pour libérer nos trois courageux compagnons.

En résumé, cette conférence fut très satisfaisante et incita les organisateurs à persévérer dans cette voie. De nombreux journaux et brochures de propagande furent achetées par les auditeurs avides de s'instruire et de connaître notre mouvement.

Bonne semence qui, sous peu, portera ses fruits.

A tous ceux qui ont écouté Ghislain avec attention :

Devant le succès de la conférence, Ghislain, nous nous organiserons sous peu une conférence antireligieuse dans notre ville.

An moment où certains voudraient ramener notre pauvre humanité aux tristes époques du moyen âge et de l'Inquisition, notre propagande ne doit pas s'arrêter un seul instant.

Pour cela, il est nécessaire de former un groupe libertaire dans notre ville. Que tous ceux qui s'intéressent à notre propagande se mettent en relation avec le camarade André Dennis, 1, rue Sambre-et-Meuse, Narbonne, ou avec Lucien Vaquier à Oraison, et sous peu nous organiserons la réunion constitutive du groupe.

Un camarade de Narbonne viendra faire une causerie sur « Ce que doit être un groupe anarchiste ».

Pour les organisateurs : Louis Estève.

## MONTPELLIER

### MONTPELLIER. — Conférence Berthon

Mardi dernier, grande affluence au pavillon populaire, à cause des orateurs annoncés, un député communiste comme conférencier et un maire socialiste comme contradicteur.

M. Berthon s'attacha surtout dans son exposé à faire une critique juste du régime actuel en oubliant naturellement de parler de la politique du parti communiste comme cela avait été annoncé ; M. Billod, maire socialiste (S. F. I. O.) de Montpellier qui lui porta la contradiction essaya de laver le parti de toutes les accusations dont le chargent actuellement les communistes (vote des crédits du Maroc, collaboration avec Poincaré, etc.), il lut quelques pages des « Cahiers du bolchevisme » où de l'aveu même des communistes, le parti S. F. I. C. n'est qu'un parti de passage où les militants ne restent pas éternellement à la dictature qui règne sur les esprits affilés au parti communiste. Malgré sa bonne volonté, il ne put convaincre la salle, qui se rendit compte qu'après 1914, les méthodes réformatrices de l'Internationale ont fait définitivement faillite.

Notre camarade René Ghislain prit la parole pour les anarchistes et fit remarquer que les parlementaires communistes, ainsi d'ailleurs que Dautet, Maurras ou Valois, c'est-à-dire les chefs, ne font jamais la prison, alors que les camarades prolétaires au contraire étaient emprisonnés d'abord pour leur peine et ensuite pour subir les frais des amendes encourues.

Notre camarade demanda à M. Berthon où en Russie, pays de liberté, on dit que le régime soviétique pourrait paraître et être diffusé, mais le député communiste se garda bien de lui répondre à ce sujet.

Il va sans dire que tout en lui portant la contradiction, René Ghislain avait reconnu en commençant, les efforts de M. Berthon pour sauver de la mort Assolou Jover et Durutti.

Un ordre du jour fut voté en faveur du jeune Obin de Reims, condamné à 9 ans de prison pour avoir vendu un journal communiste, à ce sujet, le groupe d'études sociales de Montpellier est prêt à répondre avec empressement à tout mouvement ou meeting qui sera entrepris pour sauver de la maison de correction, le jeune Obin, victime de la lutte de classe.

Spectator.

## TOURS

### L'AFFAIRE DE LA RUE JULES-MOINAUX

Il y a quinze jours, je relatais la triste et lamentable histoire de ce jeune homme, en pleine nuit, lequel fut trouvé mort au petit jour à 4 heures, le 4 février.

Il résulte de cette affaire, que cette malheureuse est comme je le disais, victime d'une mauvaise éducation.

En effet, Germaine Seguin n'aurait certainement jamais enfanté, si elle en avait eu les moyens, sachant très bien qu'il lui serait impossible de nourrir un enfant avec le salaire de famine qu'accablent les exploités à leurs esclaves. Mais hélas, il en est tout autrement, car la société ose punir ceux qui veulent enseigner aux femmes les principes des émancipateurs de faire des malheureux.

Certaines circonstances doivent militer en faveur de Germaine Seguin, qui était fille de l'Assistance Publique, et qui naturellement ne connaît jamais les tendresses d'une mère et ignorent le sentiment maternel.

Combien verrons-nous, encore, malheureusement, de jeunes filles accomplir ces actes malheureux tant que subsistera cette inique société que nous subissons.

Lorsqu'elle comparait devant les assises d'Indre-et-Loire, Germaine Seguin, sera défendue par M<sup>re</sup> Robert Chaumet, lequel je le sais, méritait tout talent à obtenir son acquittement.

Espérons qu'il n'y aura pas douze jurés pour commettre le crime de le refuser.

Marcel Lehoucq.

### Union Anarchiste Communiste

#### DES PAPILLONS ! DES MANIFESTES !

A l'occasion des conférences Sébastien Faure, n'oubliez pas de distribuer des manifestes au Congrès d'Orléans, 37 francs le mille franc.

Prenez aussi des papillons gommés très faciles à apposer sur les murs à 6 francs le mille franc.

#### LES VERSEMENTS MENSUELS

Plusieurs groupes sont en retard sur leurs versements mensuels et cependant l'Union a besoin d'être aidée régulièrement. Que tous y songent.

#### POUR COLOMER GRAVEMENT MALADE

Nous publions la première liste de souscription en faveur de Colomer. Puisse la solidarité des compagnons soulager les misères matérielles de notre camarade et lui être aussi d'un appui moral. Colomer et sa petite famille, se sentant entourés de la solidarité, seront moins seuls et supporteront avec plus de courage la douleur que nous espérons passagère.

Deroche 4 fr 50 ; Angerville 5 francs ; Deroche 5 francs ; Moreau Trelazé 5 francs ; Georges 5 francs ; Colomb, à Lyon, 15 francs ; Aladenise 5 francs ; Pinard 5 francs ; deux zèbres 5 francs ; Jannier 5 francs ; Dufour Maurice 5 francs ; Groupe de Montpellier 33 francs ; Pelletier 10 francs ; Béal 5 francs ; Viatot 10 francs ; Luca Philo 10 francs ; Guiraud 10 francs ; Montagut 1 franc ; anonyme 5 francs ; anonyme 6 francs ; Seclin 2 francs ; un copain 3 francs ; Devry 10 francs ; Pierre Bertrand 20 francs ; Gaspard Jourdan 20 francs ; Rosca 10 francs. Total 219 fr. 50.

Différentes listes que nous publierons la semaine prochaine ont réalisé un total d'environ 400 francs versés à Colomer. A la dernière minute des groupes de l'U. A. C. font parvenir aussi des listes qui seront publiées dans le prochain numéro.

Adressez les fonds à Pierre Odéon, 72, rue des Prairies, Paris, XX<sup>e</sup>.

#### LA VENTE EN BANLIEUE

St dans ton coin, le « Libéraire » était mis en vente, et qu'il ne l'est plus, signale à l'administration un dépositaire et le nombre d'exemplaires qu'il pourrait vendre.

## « Si je mourais demain ! »

Notre itinéraire est arrêté définitivement. Nous dépassons de beaucoup nos prévisions, puisque nous pensions, au début, ne visiter que quatorze villes.

Ainsi — nos amis s'en rendront compte — Sébastien Faure double presque le nombre de villes dans lesquelles il voulait faire une conférence.

C'est pourquoi, nous prions les camarades dont la localité ne se trouve pas parmi celles que nous énumérons plus loin, de ne point insister davantage.

L'effort que va fournir notre vieil ami sera déjà formidable.

Plus tard, dès qu'il se sentira capable de le renouveler il envisagera la possibilité d'entreprendre une autre tournée.

Voici quelles sont les villes où nous passerons :

Amiens, Roubaix, La Hayre, Paris, Brest, Limoges, Toulouse, Bordeaux, Tours, Orléans, Lyon, Saint-Etienne, Romans, Marseille, La Ciotat, Perpignan, Béziers, Narbonne, Alès, Clermont-Ferrand, Lille, Lens. Et voici l'ordre dans lequel nous les visiterons :

Du 10 mars au 22 mars

Amiens, le jeudi 10 mars.

Roubaix, le samedi 12 mars.

La Hayre, le mardi 15 mars.

Paris, le mardi 22 mars.

Du 1<sup>er</sup> avril au 15 avril

Brest, Limoges, Toulouse, Bordeaux, Tours, Orléans.

Du 20 avril au 31 mai

Lyon, Saint-Etienne, Romans, Marseille, La Ciotat, Perpignan, Béziers, Narbonne, Alès, Clermont-Ferrand, Lille, Lens.

Nous rappelons à nos amis que lorsque nous leur avons demandé des renseignements, le moindre retard à nous les fournir, nous paraît, laisse les compagnons dans l'incertitude quant à la date à laquelle ils pourront organiser une conférence dans leur ville et peut même les priver de nos dernières recommandations qui sont absolument indispensables pour la réussite de nos conférences.

Je leur rappelle aussi de continuer à m'adresser la correspondance à la Fraternelle, 55, rue Pirécourt, Paris (20<sup>e</sup>).

Pierre LENTENTE.

## A tous les travailleurs A tous les anarchistes syndicalistes et révolutionnaires

Après deux ans d'existence de notre Comité, après que nous ayons déjà vu éléger venu en aide aux camarades bulgares persécutés, nous nous voyons dans la nécessité de nous adresser, encore et encore, à vos sentiments de sensibilité et de solidarité. La réaction noire, absolument étouffante, qui règne, en Bulgarie, depuis quatre ans déjà, a pris pour but de détruire, d'exterminer tout mouvement vers la liberté et l'indépendance. Cette tâche lui a réussi en grande partie. Les organisations ouvrières et révolutionnaires sont détruites dans leur racine même. Le droit de grève et de réunions ouvrières est enlevé. La presse libre est étouffée. Dans tout le pays règne actuellement une hydre militaire terrible qui maintient toute la population en terreur et en silence avec mille tentacules de mouchardage de police. Les dernières nouvelles qui arrivent de la Bulgarie, nous parlent des événements ayant eu lieu tout récemment ou auparavant, mais étant restés inconnus à cause des difficultés de rapports avec la population des localités terrorisées. Ces événements nous montrent qu'une nouvelle vague de terreur roule à travers le pays, qu'une véritable bacchanale de bandes militaires et de police y a lieu — bandes qui, dans le but d'établir partout « l'ordre et le régime de justice », écrasent, violent, assassinent et brûlent tout ce qu'elles rencontrent sur leur chemin, les parents et même, de simples connaissances, y compris des vieillards de 80 ans, on viole les femmes et on tue le bébé. Pour combattre la « conjuration », le « venin révolutionnaire » dont l'esprit même a disparu après quatre ans douloureux de violence et d'oppression, d'assassinats, d'humiliations, de déshonneur, de tortures par des bourgeois expérimentés, avant exercé leur métier dans la Russie tsariste ; de jeunes filles, sœurs ou filles des arrêtés, sont violées et torturées pour la seule raison que leurs frères ou pères eurent le malheur d'être saisis par les autorités. Les camarades arrêtés et libérés, les assassinés, les parents et même, de simples connaissances, y compris des vieillards de 80 ans, on viole les femmes et on tue le bébé. Pour combattre la « conjuration », le « venin révolutionnaire » dont l'esprit même a disparu après quatre ans douloureux de violence et d'oppression, d'assassinats, d'humiliations, de déshonneur, de tortures par des bourgeois expérimentés, avant exercé leur métier dans la Russie tsariste ; de jeunes filles, sœurs ou filles des arrêtés, sont violées et torturées pour la seule raison que leurs frères ou pères eurent le malheur d'être saisis par les autorités. Les camarades arrêtés et libérés, les assassinés, les parents et même, de simples connaissances, y compris des vieillards de 80 ans, on viole les femmes et on tue le bébé. Pour combattre la « conjuration », le « venin révolutionnaire » dont l'esprit même a disparu après quatre ans douloureux de violence et d'oppression, d'assassinats, d'humiliations, de déshonneur, de tortures par des bourgeois expérimentés, avant exercé leur métier dans la Russie tsariste ; de jeunes filles, sœurs ou filles des arrêtés, sont violées et torturées pour la seule raison que leurs frères ou pères eurent le malheur d'être saisis par les autorités. Les camarades arrêtés et libérés, les assassinés, les parents et même, de simples connaissances, y compris des vieillards de 80 ans, on viole les femmes et on tue le bébé. Pour combattre la « conjuration », le « venin révolutionnaire » dont l'esprit même a disparu après quatre ans douloureux de violence et d'oppression, d'assassinats, d'humiliations, de déshonneur, de tortures par des bourgeois expérimentés, avant exercé leur métier dans la Russie tsariste ; de jeunes filles, sœurs ou filles des arrêtés, sont violées et torturées pour la seule raison que leurs frères ou pères eurent le malheur d'être saisis par les autorités. Les camarades arrêtés et libérés, les assassinés, les parents et même, de simples connaissances, y compris des vieillards de 80 ans, on viole les femmes et on tue le bébé. Pour combattre la « conjuration », le « venin révolutionnaire » dont l'esprit même a disparu après quatre ans douloureux de violence et d'oppression, d'assassinats, d'humiliations, de déshonneur, de tortures par des bourgeois expérimentés, avant exercé leur métier dans la Russie tsariste ; de jeunes filles, sœurs ou filles des arrêtés, sont violées et torturées pour la seule raison que leurs frères ou pères eurent le malheur d'être saisis par les autorités. Les camarades arrêtés et libérés, les assassinés, les parents et même, de simples connaissances, y compris des vieillards de 80 ans, on viole les femmes et on tue le bébé. Pour combattre la « conjuration », le « venin révolutionnaire » dont l'esprit même a disparu après quatre ans douloureux de violence et d'oppression, d'assassinats, d'humiliations, de déshonneur, de tortures par des bourgeois expérimentés, avant exercé leur métier dans la Russie tsariste ; de jeunes filles, sœurs ou filles des arrêtés, sont violées et torturées pour la seule raison que leurs frères ou pères eurent le malheur d'être saisis par les autorités. Les camarades arrêtés et libérés, les assassinés, les parents et même, de simples connaissances, y compris des vieillards de 80 ans, on viole les femmes et on tue le bébé. Pour combattre la « conjuration », le « venin révolutionnaire » dont l'esprit même a disparu après quatre ans douloureux de violence et d'oppression, d'assassinats, d'humiliations, de déshonneur, de tortures par des bourgeois expérimentés, avant exercé leur métier dans la Russie tsariste ; de jeunes filles, sœurs ou filles des arrêtés, sont violées et torturées pour la seule raison que leurs frères ou pères eurent le malheur d'être saisis par les autorités. Les camarades arrêtés et libérés, les assassinés, les parents et même, de simples connaissances, y compris des vieillards de 80 ans, on viole les femmes et on tue le bébé. Pour combattre la « conjuration », le « venin révolutionnaire » dont l'esprit même a disparu après quatre ans douloureux de violence et d'oppression, d'assassinats, d'humiliations, de déshonneur, de tortures par des bourgeois expérimentés, avant exercé leur métier dans la Russie tsariste ; de jeunes filles, sœurs ou filles des arrêtés, sont violées et torturées pour la seule raison que leurs frères ou pères eurent le malheur d'être saisis par les autorités. Les camarades arrêtés et libérés, les assassinés, les parents et même, de simples connaissances, y compris des vieillards de 80 ans, on viole les femmes et on tue le bébé. Pour combattre la « conjuration », le « venin révolutionnaire » dont l'esprit même a disparu après quatre ans douloureux de violence et d'oppression, d'assassinats, d'humiliations, de déshonneur, de tortures par des bourgeois expérimentés, avant exercé leur métier dans la Russie tsariste ; de jeunes filles, sœurs ou filles des arrêtés, sont violées et torturées pour la seule raison que leurs frères ou pères eurent le malheur d'être saisis par les autorités. Les camarades arrêtés et libérés, les assassinés, les parents et même, de simples connaissances, y compris des vieillards de 80 ans, on viole les femmes et on tue le bébé. Pour combattre la « conjuration », le « venin révolutionnaire » dont l'esprit même a disparu après quatre ans douloureux de violence et d'oppression, d'assassinats, d'humiliations, de déshonneur, de tortures par des bourgeois expérimentés, avant exercé leur métier dans la Russie tsariste ; de jeunes filles, sœurs ou filles des arrêtés, sont violées et torturées pour la seule raison que leurs frères ou pères eurent le malheur d'être saisis par les autorités. Les camarades arrêtés et libérés, les assassinés, les parents et même, de simples connaissances, y compris des vieillards de 80 ans, on viole les femmes et on tue le bébé. Pour combattre la « conjuration », le « venin révolutionnaire » dont l'esprit même a disparu après quatre ans douloureux de violence et d'oppression, d'assassinats, d'humiliations, de déshonneur, de tortures par des bourgeois expérimentés, avant exercé leur métier dans la Russie tsariste ; de jeunes filles, sœurs ou filles des arrêtés, sont violées et torturées pour la seule raison que leurs frères ou pères eurent le malheur d'être saisis par les autorités. Les camarades arrêtés et libérés, les assassinés, les parents et même, de simples connaissances, y compris des vieillards de 80 ans, on viole les femmes et on tue le bébé. Pour combattre la « conjuration », le « venin révolutionnaire » dont l'esprit même a disparu après quatre ans douloureux de violence et d'oppression, d'assassinats, d'humiliations, de déshonneur, de tortures par des bourgeois expérimentés, avant exercé leur métier dans la Russie tsariste ; de jeunes filles, sœurs ou filles des arrêtés, sont violées et torturées pour la seule raison que leurs frères ou pères eurent le malheur d'être saisis par les autorités. Les camarades arrêtés et libérés, les assassinés, les parents et même, de simples connaissances, y compris des vieillards de 80 ans, on viole les femmes et on tue le bébé. Pour combattre la « conjuration », le « venin révolutionnaire » dont l'esprit même a disparu après quatre ans douloureux de violence et d'oppression, d'assassinats, d'humiliations, de déshonneur, de tortures par des bourgeois expérimentés, avant exercé leur métier dans la Russie tsariste ; de jeunes filles, sœurs ou filles des arrêtés, sont violées et torturées pour la seule raison que leurs frères ou pères eurent le malheur d'être saisis par les autorités. Les camarades arrêtés et libérés, les assassinés, les parents et même, de simples connaissances, y compris des vieillards de 80 ans, on viole les femmes et on tue le bébé. Pour combattre la « conjuration », le « venin révolutionnaire » dont l'esprit même a disparu après quatre ans douloureux de violence et d'oppression, d'assassinats, d'humiliations, de déshonneur, de tortures par des bourgeois expérimentés, avant exercé leur métier dans la Russie tsariste ; de jeunes filles, sœurs ou filles des arrêtés, sont violées et torturées pour la seule raison que leurs frères ou pères eurent le malheur d'être saisis par les autorités. Les camarades arrêtés et libérés, les assassinés, les parents et même, de simples connaissances, y compris des vieillards de 80 ans, on viole les femmes et on tue le bébé. Pour combattre la « conjuration », le « venin révolutionnaire » dont l'esprit même a disparu après quatre ans douloureux de violence et d'oppression, d'assassinats, d'humiliations, de déshonneur, de tortures par des bourgeois expérimentés, avant exercé leur métier dans la Russie tsariste ; de jeunes filles, sœurs ou filles des arrêtés, sont violées et torturées pour la seule raison que leurs frères ou pères eurent le malheur d'être saisis par les autorités. Les camarades arrêtés et libérés, les assassinés, les parents et même, de simples connaissances, y compris des vieillards de 80 ans, on viole les femmes et on tue le bébé. Pour combattre la « conjuration », le « venin révolutionnaire » dont l'esprit même a disparu après quatre ans douloureux de violence et d'oppression, d'assassinats, d'humiliations, de déshonneur, de tortures par des bourgeois expérimentés, avant exercé leur métier dans la Russie tsariste ; de jeunes filles, sœurs ou filles des arrêtés, sont violées et torturées pour la seule raison que leurs frères ou pères eurent le malheur d'être saisis par les autorités. Les camarades arrêtés et libérés, les assassinés, les parents et même, de simples connaissances, y compris des vieillards de 80 ans, on viole les femmes et on tue le bébé. Pour combattre la « conjuration », le « venin révolutionnaire » dont l'esprit même a disparu après quatre ans douloureux de violence et d'oppression, d'assassinats, d'humiliations, de déshonneur, de tortures par des bourgeois expérimentés, avant exercé leur métier dans la Russie tsariste ; de jeunes filles, sœurs ou filles des arrêtés, sont violées et torturées pour la seule raison que leurs frères ou pères eurent le malheur d'être saisis par les autorités. Les camarades arrêtés et libérés, les assassinés, les parents et même, de simples connaissances, y compris des vieillards de 80 ans, on viole les femmes et on tue le bébé. Pour combattre la « conjuration », le « venin révolutionnaire » dont l'esprit même a disparu après quatre ans douloureux de violence et d'oppression, d'assassinats, d'humiliations, de déshonneur, de tortures par des bourgeois expérimentés, avant exercé leur métier dans la Russie tsariste ; de jeunes filles, sœurs ou filles des arrêtés, sont violées et torturées pour la seule raison que leurs frères ou pères eurent le malheur d'être saisis par les autorités. Les camarades arrêtés et libérés, les assassinés, les parents et même, de simples connaissances, y compris des vieillards de 80 ans, on viole les femmes et on tue le bébé. Pour combattre la « conjuration », le « venin révolutionnaire » dont l'esprit même a disparu après quatre ans douloureux de violence et d'oppression, d'assassinats, d'humiliations, de déshonneur, de tortures par des bourgeois expérimentés, avant exercé leur métier dans la Russie tsariste ; de jeunes filles, sœurs ou filles des arrêtés, sont violées et torturées pour la seule raison que leurs frères ou pères eurent le malheur d'être saisis par les autorités. Les camarades arrêtés et libérés, les assassinés, les parents et même, de simples connaissances, y compris des vieillards de 80 ans, on viole les femmes et on tue le bébé. Pour combattre la « conjuration », le « venin révolutionnaire » dont l'esprit même a disparu après quatre ans douloureux de violence et d'oppression, d'assassinats, d'humiliations, de déshonneur, de tortures par des bourgeois expérimentés, avant exercé leur métier dans la Russie tsariste ; de jeunes filles, sœurs ou filles des arrêtés, sont violées et torturées pour la seule raison que leurs frères ou pères eurent le malheur d'être saisis par les autorités. Les camarades arrêtés et libérés, les assassinés, les parents et même, de simples connaissances, y compris des vieillards de 80 ans, on viole les femmes et on tue le bébé. Pour combattre la « conjuration », le « venin révolutionnaire » dont l'esprit même a disparu après quatre ans douloureux de violence et d'oppression, d'assassinats, d'humiliations, de déshonneur, de tortures par des bourgeois expérimentés, avant exercé leur métier dans la Russie tsariste ; de jeunes filles, sœurs ou filles des arrêtés, sont violées et torturées pour la seule raison que leurs frères ou pères eurent le malheur d'être saisis par les autorités. Les camarades arrêtés et libérés, les assassinés, les parents et même, de simples connaissances, y compris des vieillards de 80 ans, on viole les femmes et on tue le bébé. Pour combattre la « conjuration », le « venin révolutionnaire » dont l'esprit même a disparu après quatre ans douloureux de violence et d'oppression, d'assassinats, d'humiliations, de déshonneur, de tortures par des bourgeois expérimentés, avant exercé leur métier dans la Russie tsariste ; de jeunes filles, sœurs ou filles des arrêtés, sont violées et torturées pour la seule raison que leurs frères ou pères eurent le malheur d'être saisis par les autorités. Les camarades arrêtés et libérés, les assassinés, les parents et même, de simples connaissances, y compris des vieillards de 80 ans, on viole les femmes et on tue le bébé. Pour combattre la « conjuration », le « venin révolutionnaire » dont l'esprit même a disparu après quatre ans douloureux de violence et d'oppression, d'assassinats, d'humiliations, de déshonneur, de tortures par des bourgeois expérimentés, avant exercé leur métier dans la Russie tsariste ; de jeunes filles, sœurs ou filles des arrêtés, sont violées et torturées pour la seule raison que leurs frères ou pères eurent le malheur d'être saisis par les autorités. Les camarades arrêtés et libérés, les assassinés, les parents et même, de simples connaissances, y compris des vieillards de 80 ans, on viole les femmes et on tue le bébé. Pour combattre la « conjuration », le « venin révolutionnaire » dont l'esprit même a disparu après quatre ans douloureux de violence et d'oppression, d'assassinats, d'humiliations, de déshonneur, de tortures par des bourgeois expérimentés, avant exercé leur métier dans la Russie tsariste ; de jeunes filles, sœurs ou filles des arrêtés, sont violées et torturées pour la seule raison que leurs frères ou pères eurent le malheur d'être saisis par les autorités. Les camarades arrêtés et libérés, les assassinés, les parents et même, de simples connaissances, y compris des vieillards de 80 ans, on viole les femmes et on tue le bébé. Pour combattre la « conjuration », le « venin révolutionnaire » dont l'esprit même a disparu après quatre ans douloureux de violence et d'oppression, d'assassinats, d'humiliations, de déshonneur, de tortures par des bourgeois expérimentés, avant exercé leur métier dans la Russie tsariste ; de jeunes filles, sœurs ou filles des arrêtés, sont violées et torturées pour la seule raison que leurs frères ou pères eurent le malheur d'être saisis par les autorités. Les camarades arrêtés et libérés, les assassinés, les parents et même, de simples connaissances, y compris des vieillards de 80 ans, on viole les femmes et on tue le bébé. Pour combattre la « conjuration », le « venin révolutionnaire » dont l'esprit même a disparu après quatre ans douloureux de violence et d'oppression, d'assassinats, d'humiliations, de déshonneur, de tortures par des bourgeois expérimentés, avant exercé leur métier dans la Russie tsariste ; de jeunes filles, sœurs ou filles des arrêtés, sont violées et torturées pour la seule raison que leurs frères ou pères eurent le malheur d'être saisis par les autorités. Les camarades arrêtés et libérés, les assassinés, les parents et même, de simples connaissances, y compris des vieillards de 80 ans, on viole les femmes et on tue le bébé. Pour combattre la « conjuration », le « venin révolutionnaire » dont l'esprit même a disparu après quatre ans douloureux de violence et d'oppression, d'assassinats, d'humiliations, de déshonneur, de tortures par des bourgeois expérimentés, avant exercé leur métier dans la Russie tsariste ; de jeunes filles, sœurs ou filles des arrêtés, sont violées et torturées pour la seule raison que leurs frères ou pères eurent le malheur d'être saisis par les autorités. Les camarades arrêtés et libérés, les assassinés, les parents et même, de simples connaissances, y compris des vieillards de 80 ans, on viole les femmes et on tue le bébé. Pour combattre la « conjuration », le « venin révolutionnaire » dont l'esprit même a disparu après quatre ans douloureux de violence et d'oppression, d'assassinats, d'humiliations, de déshonneur, de tortures par des bourgeois expérimentés, avant exercé leur métier dans la Russie tsariste ; de jeunes filles, sœurs ou filles des arrêtés, sont violées et torturées pour la seule raison que leurs frères ou pères eurent le malheur d'être saisis par les autorités. Les camarades arrêtés et libérés, les assassinés, les parents et même, de simples connaissances, y compris des vieillards de 80 ans, on viole les femmes et on tue le bébé. Pour combattre la « conjuration », le « venin révolutionnaire » dont l'esprit même a disparu après quatre ans douloureux de violence et d'oppression, d'assassinats, d'humiliations, de déshonneur, de tortures par des bourgeois expérimentés, avant exercé leur métier dans la Russie tsariste ; de jeunes filles, sœurs ou filles des arrêtés, sont violées et torturées pour la seule raison que leurs frères ou pères eurent le malheur d'être saisis par les autorités. Les camarades arrêtés et libérés, les assassinés, les parents et même, de simples connaissances, y compris des vieillards de 80 ans, on viole les femmes et on tue le bébé. Pour combattre la « conjuration », le « venin révolutionnaire » dont l'esprit même a disparu après quatre ans douloureux de violence et d'oppression, d'assassinats, d'humiliations, de déshonneur, de tortures par des bourgeois expérimentés, avant exercé leur métier dans la Russie tsariste ; de jeunes filles, sœurs ou filles des arrêtés, sont violées et torturées pour la seule raison que leurs frères ou pères eurent le malheur d'être saisis par les autorités. Les camarades arrêtés et libérés, les assassinés, les parents et même, de simples connaissances, y compris des vieillards de 80 ans, on viole les femmes et on tue le bébé. Pour combattre la « conjuration », le « venin révolutionnaire » dont l'esprit même a disparu après quatre ans douloureux de violence et d'oppression, d'assassinats, d'humiliations, de déshonneur, de tortures par des bourgeois expérimentés, avant exercé leur métier dans la Russie tsariste ; de jeunes filles, sœurs ou filles des arrêtés, sont violées et torturées pour la seule raison que leurs frères ou pères eurent le malheur d'être saisis par les autorités. Les camarades arrêtés et libérés, les assassinés, les parents et même, de simples connaissances, y compris des vieillards de 80 ans, on viole les femmes et on tue le bébé. Pour combattre la « conjuration », le « venin révolutionnaire » dont l'esprit même a disparu après quatre ans douloureux de violence et d'oppression, d'assassinats, d'humiliations, de déshonneur, de tortures par des bourgeois expérimentés, avant exercé leur métier dans la Russie tsariste ; de jeunes filles, sœurs ou filles des arrêtés, sont violées et torturées pour la seule raison que leurs frères ou pères eurent le malheur d'être saisis par les autorités. Les camarades arrêtés et libérés, les assassinés, les parents et même, de simples connaissances, y compris des vieillards de 80 ans, on viole les femmes et on tue le bébé. Pour combattre la « conjuration », le « venin révolutionnaire » dont l'esprit même a disparu après quatre ans douloureux de violence et d'oppression, d'assassinats, d'humiliations, de déshonneur, de tortures par des bourgeois expérimentés, avant exercé leur métier dans la Russie tsariste ; de jeunes filles, sœurs ou filles des arrêtés, sont violées et torturées pour la seule raison que leurs



## LA VIE DE L'UNION

Comité de l'U. A. G. — Lundi à 20 h. 30, local habituel. Plusieurs camarades ont manqué trois fois le C. I. Nous les prions de bien vouloir écrire au secrétaire, car, en vertu d'une décision, tout membre ayant manqué trois fois est considéré démissionnaire, et cette décision, à moins d'excuse valable, reste en vigueur.

Correspondance des groupes. — Brest : Bien reçu l'argent pour la plate-forme. Remis à Feraud.

Toulouse : Les 27 fr. 50 de souscription sont inclus dans la liste publiée aujourd'hui.

Trézé : Reçu mardi par C. P. 30 francs pour cartes de Lécroix.

Massoulié, Lyon : Je t'expédie 10 cartes demandées.

Lyon, Lamure : Reçois-tu bien les comptes rendus destinés au groupe ? Bien fraternellement.

Courran : Si Sébastien le peut, nul doute, il se fera un plaisir de passer une soirée avec vous.

Clermont-Ferrand : Que deviens le camarade Vidal ? — Pierre Odéon.

se fassent un devoir d'assister à cette importante réunion où l'organisation de la conférence sera réglée.

Les camarades d'Angers sont tous invités.

Groupe d'Etudes Sociales de Lille, 442, rue de Wazemmes. — Samedi 6 mars 1927, à 19 heures 30 précises, causerie par le camarade Milo. Sujet traité : Individualisme, Esprit collectif. Par la suite, nous continuerons notre besogne d'éducation populaire, et le concours d'amis désintéressés et au courant du mouvement social sous différents points de vue, redonnera à notre groupe l'activité d'autrefois.

Reims. — Terre et Liberté. — Les camarades de Reims font un pressant appel auprès des camarades pour qu'ils assistent nombreux à la réunion qui aura lieu le dimanche 6 mars au Bar des Sports (à côté de la Poste), à 10 heures. Compte rendu par le camarade délégué au Comité anti-fasciste, Divers.

Béziers : Jeudi 3 mars au local, 15, rue Corde, discussion sur la plate-forme.

Toulouse. — Tous les camarades et sympathisants sont invités à assister à nos réunions qui ont lieu tous les mercredis et samedis, chez Tricheux, 16, rue du Payrou, à 8 h. 30. Discussion sur la plate-forme de l'Union Générale des Anarchistes.

Le Groupe Libertaire du Havre fait appel à tous les lecteurs du journal au Havre ; qu'ils assistent à notre réunion du mercredi 9 mars, Cercle Franklin, 2<sup>e</sup> étage. Nous placeons les camarades pour la conférence à Sébastien, du mardi 15 mars.

Le 14, même salle, que tous soient également présents pour assurer le succès de cette conférence.

Le 16, réunion avec Sébastien Faure, pour la diffusion du « Libertaire » de l'E. A. et de notre programme en général. Que pas un ne manque.

Limoges. — Prière aux copains de venir nombreux à la réunion du groupe qui aura lieu mardi 8 courant, à 8 h. 30, local habituel. Ordre du jour. Conférence Sébastien Faure.

Département de la Loire-Inférieure. — Appel aux Compagnons ! — Les nécessités du travail imposent momentanément le moins l'obligation de quitter la ville de Rennes pour me fixer à Nantes, je manifeste, d'ores et déjà, l'intention de m'intéresser à l'organisation du mouvement libertaire dans ma nouvelle résidence.

Je suis extrêmement surpris de constater l'absence totale d'activité anarchiste dans toute la région de Basse-Loire. Cette situation, à la fois pitoyable et honteuse, peut et doit cesser.

Elle peut cesser ? Voilà qui m'apparaît évident. N'est-il pas inadmissible qu'une agglomération comme Nantes, qu'un centre comme Saint-Nazaire, qu'une ruée aussi active que celle essaimant tout le long de l'estuaire, soient définitivement condamnées à rester la proie des politiciens ?

Une telle prétention — si elle se manifeste — confinerait à la mauvaise plaisanterie. Mais j'ai confiance ; les compagnons sont prêts à relever la tête. Avec leur concours, je me propose de doter la région des groupes libertaires qui lui manquent, d'organiser une agitation méthodique, préliminaire nécessaire au triomphe de nos idées, en un mot, de réveiller, par une propagande inlassable, ceux que la politique a trop longtemps endormis.

Je prie tous nos lecteurs de Nantes, Saint-Nazaire, La Baule et autres lieux, d'enregistrer cet appel et de s'apprêter à répondre à ceux ultérieurs.

Joseph Chapin.

Erment-Eaubonne et Environs. — Les lecteurs du « Libertaire » désireux de se réunir dans un groupe anarchiste-communiste sont priés de se mettre en relation avec le camarade Monnier, chemin du Plessis, à Erment.

Puteaux. — Réunion samedi 26, à 20 heures, chez Guillaud, 25, rue Paul-Lafargue, anciennement rue Magenta.

Livry-Gargan. — Réunion le samedi 5 mars à 21 heures, au 9 de la rue de Meaux, à Livry. Discussion sur les anarchistes et la révolution. D'autres sujets étant en discussion, tous les copains doivent être présents.

Ivry. — Samedi 5 mars, salle Forest, 50, rue de Seine, à 20 h. 30, à Ivry, réunion du groupe. Invitation aux copains de la région.

Bourget-Drancy. — Réunion du groupe le samedi 5 mars, à 20 h. 30, au bureau de tabac, place de la Mairie de Drancy. Compte rendu financier du groupe ; compte rendu financier et moral de la fête ; compte rendu du meeting contre la contrainte par corps ; organisation de réunions dans la région. Tous présents.

La semaine prochaine, causerie par Odéon sur la plate-forme d'organisation.

Saint-Denis. — Les membres du groupe sont instamment priés d'assister à la réunion vendredi 4 mars, à 20 h. 30, 4, rue Suger. Importantes décisions à prendre. Présence indispensable.

Levallois. — Tous les camarades anarchistes, sympathisants, lecteurs du journal sont invités à assister à la grande réunion de formation du groupe qui se tiendra salle Raoul, le mercredi 16 mars, à 20 h. 30, 47, rue des Frères-Herberts.

Il gruppo Gli amici dell' U. A. I., dopo le ampie e fraterne discussioni di sabato e domenica scorsa, ha deciso di rivolgere un caldo appello a tutti i compagni isolati o aggruppati che com'esso sono per il programma e l'organizzazione dell' U. A. I., perché rinvigoriscono e amplifichino le relazioni fra loro e con lui per una comune ripresa di attività propagandistica e rivoluzionaria. Perché di fronte all'attività spiegata dai veri partiti e organizzazioni economiche in quest'ultimo tempo, è indispensabile che noi raddoppiamo la nostra.

La riunione del gruppo è per sabato prossimo nel solito locale sociale e alle 9 precise. Dunque nota per gli interessati.

Per quanto possa riguardare il gruppo rivolgerai a Pierre Odéon, presso il « Libertaire ».

## PROVINCE

Lyon. — Vendredi 4 mars causerie par Journeux. La plate-forme d'organisation des anarchistes.

Dimanche 6 mars à 9 h. 30, 17, rue Marignan, causerie par Allégro. Le pétrole, cause de la guerre future.

Dimanche 13 mars causerie par Duellanne. La morale anarchiste.

Invitation à tous les camarades.

Les groupes ou camarades habitant les localités suivantes sont priés de se mettre en relation avec le groupe de Lyon, 17, rue Marignan, Oullins, Villefranche, Oyonnax, Romans, Vienne, Grenoble, Trévoux, etc.

Montpellier, groupe d'Etudes Sociales.

Le samedi 12 mars prochain, le groupe organise une grande soirée artistique avec le concours de Jack Vuyry, René Ghislain, Flapit, Zebus... Au programme : « Biridi », drame antimilitariste de H. Hauriot et « l'Article 360 », de Courteline.

Une grande tombola gratuite terminera la soirée, à laquelle sont conviés tous les sympathisants de Montpellier et de la région.

Groupe international d'étude et d'action sociale de Port-de-Bouc (Bouches-du-Rhône). — Réunion du groupe tous les mercredis à 20 h., Bar du Globe, quartier de la Légue (invitation cordiale à tous). Pour tout ce qui concerne le groupe (correspondance ou autre), s'adresser à Guigne, 33, rue Marceau.

Thiers. — La prochaine réunion du groupe aura lieu mardi 8 mars, à 20 heures, bourse du Travail.

Que tous les copains en prennent bonne note et ne manquent pas de venir apporter leur concours pour l'intensification de la propagande dans notre région.

Montreuil. — Dimanche 6 mars, à 10 heures le matin, réunion local habituel. Le « Libertaire » est en vente chez Allégro.

Trézé. — Le groupe de Trézé fait appel à tous les copains pour assister à la réunion qui aura lieu le dimanche 6 mars à 9 h. 30, salle de la Coopérative. Pour la réussite de la conférence de Sébastien Faure il faut que tous ceux qui se réclament de notre idéal libertaire ou qui ont des sympathies pour notre mouvement anti-autoritaire syndicaliste ou autre,

## DANS LES SYNDICATS

## Chez les Terrassiers

Les camarades terrassiers réunis à l'assemblée générale du dimanche 27 février 1927 ont décidé qu'à dater du 1<sup>er</sup> mars la permanence ne serait ouverte que de 14 heures à 18 heures. Donc que les copains n'ayant pu assister à cette assemblée en prennent note.

Le secrétaire : Lachaud.

Le Conseil se réunira le mardi 8 mars.

La commission de contrôle le dimanche 6 mars.

Le secrétaire : Lachaud.

Groupe syndicaliste révolutionnaire de la Vulture. — Les camarades sont priés d'assister à la réunion du groupe qui aura lieu le dimanche 6 mars, à 9 heures du matin, au siège : Coopérative de la Solidarité, rue de Meaux, 15 (métré : Combat).

Ordre du jour :

1<sup>o</sup> Abonnement aux journaux faisant paraître nos communiqués.

2<sup>o</sup> Réponse de la C. E. de l'Union Régionale de la C. G. T. S. R.

3<sup>o</sup> Position à prendre.

4<sup>o</sup> Questions diverses.

Les camarades sont tenus d'être exacts.

Pour le groupe : Châtelier.

C. G. T. S. R., 13<sup>e</sup> Union Régionale. — Ecole du propagandiste. — Les cours de propagande commenceront sous peu ; autant que possible, ils auront lieu le même jour de la semaine que l'une des salles de la Bourse du Travail. Ils seront organisés par les syndicats adhérents à la Bourse.

Les représentants de ces syndicats, au nom de la C. E. de la 13<sup>e</sup> Union Régionale de la C. G. T. S. R., ont arrêté pour le 1<sup>er</sup> mois le programme suivant :

1<sup>re</sup> séance : Historique du syndicalisme.

2<sup>e</sup> séance : Historique du syndicalisme.

3<sup>e</sup> séance : Bases du syndicalisme.

4<sup>e</sup> séance : Discussion sur le sujet précédent entre les élèves.

La date de la première séance sera indiquée dans le numéro prochain du « Libertaire », auquel les camarades sont priés de se référer.

La C. E. de la 13<sup>e</sup> Région Confédérale de la C. G. T. S. R.

(A. I. T.) Syndicat des Ouvriers Coiffeurs de la Seine (C. G. T. S. R.). — Faut-il croire que la fondation de la C. G. T. S. R. a soulevé la colère des communistes ?

Le 23 février, le syndicat autonome des ouvriers coiffeurs, ayant organisé une réunion dans le deuxième arrondissement, vit soudain sa salle envahie par une bande d'énigmatiques du Sporting-Club de la Coiffure (annexe du P. C.) qui troublèrent la réunion, de sorte qu'il fut impossible de développer les sujets à l'ordre du jour.

Pour donner plus d'ampleur à leurs exploits, les envahisseurs se rendirent coupables d'un vol au préjudice du caféier qui avait mis gracieusement sa salle à la disposition du syndicat autonome.

Le syndicat des unitaires présent essaya avec des arguments fondés seulement sur son imagination de prouver qu'ils avaient derrière eux tous les ouvriers coiffeurs. Le syndicat autonome, d'après lui, n'existait pas. Pourquoi alors se donne-t-il tant de mal et mobilise-t-il des forces pour détruire quelque chose qui n'existe pas ? C'est vraiment faire à ce syndicat l'honneur de l'ignorer, même quand il vous a proposé à maintes reprises l'unité d'action.

Rassurez-vous, le syndicat autonome va tranquillement son chemin. La C. G. T. S. R. également. Tout ce que vous ferez ne sera qu'un stimulant nécessaire.

Seulement nous demanderions à tous ceux qui souhaitent aveuglément aux ordres du parti communiste, et qui sont de bonne foi, de vouloir réfléchir un peu profondément et voir par eux-mêmes avec un peu d'impartialité, si notre propagande et notre action ne sont pas, en dehors de tout parti politique, menées dans le seul but du bien-être des exploités dont nous faisons partie.

Pour le syndicat : P. Chrysostome.

Chambre Syndicale autonome des Métallurgistes de la Seine. Entr'aidez-vous. — La souscription, en faveur de la campagne de notre camarade Albert Lemoine, décédé, reste ouverte. Que les camarades s'adressent les fonds à Guillaud René, 24, rue Arago, Saint-Ouen, Seine. Les sommes reçues paraîtront ici.

Unione Sindacale Italiana. Comitato d'emigrazione Parigi. — Tutti i compagni italiani, lavoratori del Bâtiment, Sono invitati ad astenersi in massa dal lavoro alle ore 11 del 10 Marzo, e recarsi al comizi indetto dall' S. U. B. che verranno annunciati in questi giorni.

Ogni uno al proprio posto. Il Battaglio al fianco dei compagni francesi, per diffondere uniti i nostri diritti di rivendicazione sociale.

Il comitato di Emigrazione.

dell' U. S. I. à Paris.

Syndicat des Briqueteurs et Fumistes Industriels. — Dans qu'assemblée tenue dimanche 20 février, les adhérents de notre syndicat ont décidé de désertier les chantiers à 11 h. du matin 1<sup>er</sup> mars.

En conséquence tous les briqueteurs et Fumistes industriels travaillant dans la région parisienne devront ce jour-là quitter unanimement le travail et faire le nécessaire auprès des autres corporants qui hésiteraient à faire ce geste nécessaire.

Nous devons démontrer au patronat que nous ne sommes pas décidés à subir ses prétentions.

Camarades, mardi 1<sup>er</sup> à 11 heures du matin, tout debout.

Pour le respect des 8 heures, contre la diminution de nos salaires et contre le chômage organisé que nous font subir nos patrons.

Contre le taylorisme.

Assistez en masse aux meetings organisés à cet effet.

Le Secrétaire : Travers.

En vue de notre prochaine assemblée générale qui aura lieu dimanche 6 mars à la Bourse du Travail, des tracts seront à la disposition des camarades des lundi 28 février, tout le nécessaire doit être fait pour qu'une large diffusion ait lieu sur les chantiers. Camarades, tous à l'œuvre.

Syndicat des ouvriers coiffeurs autonomes de Bordeaux. — A plusieurs reprises différentes, nous avons signalé dans plusieurs articles de notre vaillant petit journal, qu'est le « Libertaire », la campagne faite par les fascistes de Bordeaux, et à plusieurs reprises nous avons crié aux travailleurs : « Alerta » !

Aujourd'hui, les preuves sont établies, quoique ne voudra pas se soumettre au bon plaisir des patrons fascistes sera jeté dans la rue. L'heure est grave, et nous jetons notre cri d'alarme auprès de nos camarades, et des nôtres, vient d'être traduit, devant le tribunal correctionnel de Bordeaux, et condamné par les éléments fascistes qui servent de témoins à 25 francs d'amende et à 1 franc de dommage intérêts. Notre camarade est dans une situation toute particulière.

1<sup>o</sup> Parce qu'il a son père et sa mère à sa charge.

2<sup>o</sup> Parce qu'il lui est totalement impossible de payer les frais du procès.

Le syndicat des ouvriers coiffeurs de Bordeaux, adhérent à la C. G. T. S. R., est déjà intervenu en sa faveur, il demande aux uns et aux autres de faire le geste nécessaire pour que le camarade ne tombe pas sous une loi scélérate, c'est-à-dire la contrainte par corps.

## DANS LE S.U.B.

## FAISONS RAPPORTER LE DECRET D'ADMINISTRATION PUBLIQUE CONCERNANT LES HUIT HEURES DANS LE BATIMENT.

Les dirigeants des organismes centraux du bâtiment confédéré sont allés, à l'occasion du 1<sup>er</sup> mars, date à laquelle le règlement prévu entre en application pour une nouvelle période de six mois, rendre visite au Ministre du Travail pour lui demander de rapporter ledit décret.

Comme eux, nous considérons ; nous avons d'ailleurs toujours pensé et agit en conséquence depuis février 1924, qu'il est nécessaire et urgent de faire rapporter ce décret.

Mais si nous sommes d'accord avec les confédérés sur ce point, nous ne le sommes plus sur les moyens à employer pour y arriver.

Aller voir le Ministre ? Poutaise ! L'application des huit heures dans les conjonctures actuelles dépend entièrement des ouvriers.

Depuis trois ans, les militants du Sub, sans s'occuper de l'existence d'un décret réglementant les heures de travail, appliquent et font appliquer partout où ils le peuvent, les huit heures intégrales. Ils sont convaincus que si au lieu de laisser croire à leurs adhérents et aux autres ouvriers que l'application des huit heures était conditionnée à une décision du Ministre, les confédérés avaient continué à employer les méthodes en honneur dans la C. G. T. d'avant-guerre, aujourd'hui, nous n'aurions pas besoin de convier les gars du bâtiment à manifester pour obtenir la mise en application d'une loi vieille de huit ans.

Aux Menuisiers. — Avec le 1<sup>er</sup> mars commence la campagne de printemps. La lutte s'annonce dure. Nos affameurs semblent bien décidés à appliquer leur programme inique. Si les copains ne se réveillent pas, ce sont les grandes journées pour de bas salaires.

Vous laissez-vous faire ? Au moment où le coût de la vie augmente sans cesse, nous ne le croyons pas. Aussi nous vous convions à assister nombreux à l'assemblée générale qui aura lieu le 8 mars, à 18 heures, salle des Commissions, premier étage, Bourse du Travail.

Le Sub.

Le S. U. B., avec le concours de la 13<sup>e</sup> Union Régionale informe les camarades que les premiers cours sur le syndicalisme a été fixé pour le lundi 7 mars 1927, à 20 h. 30, salle de Commission Bony, Bourse du Travail. L'exposé sera « Historique du Syndicalisme », par Besnard ; suivi des adhérents à la C. G. T. S. R. sont invités.

Marchal.

Le comité d'immigration invite les camarades pour le vendredi 4 mars, à 20 h. 30, même lieu que d'habitude. — P. B.

Coiffeurs, coiffeuses, de ce pays, il est de votre devoir de faire le geste de solidarité, pour éviter notre camarade Paga les représailles énoncées ci-dessus.

Laiffite.

P. S. — Adresser les fonds au camarade Laiffite, 27, rue Larmée, Bordeaux.

Montreuil. — Une réunion de propagande avec un délégué de la Région Fédérale C. G. T. S. R., aura lieu samedi 5 mars, à 8 h. 30, salle Jean-Jaurès. Les copains libertaires viendront assurer la liberté de parole et sont priés de prendre leurs dispositions en ce sens.

C. G. T. S. R., Syndicat des Métallurgistes. — La réunion du Conseil aura lieu le vendredi 4 mars, à 8 h. 30 au siège. Présence indispensable de tous.

La permanence sera tenue le samedi 5, de 16 à 19 heures, par le trésorier. Prière aux copains de se mettre à jour. Les collecteurs sont invités à passer.

L'ENCYCLOPÉDIE ANARCHISTE

Le 13<sup>e</sup> fascicule est sous presse. Dans quelques jours, il sera expédié à tous nos abonnés.

Au sommaire de ce 13<sup>e</sup> fascicule, les mots que voici :

Dime (fin), diplomatie, direction, directive, discernement, disciple, discipline, discorde, discussion, dispute, disqualifié, divagation, divergence, dictionnaire, doctrine, documentation, divorce, dogmatisme, dogme, domestication, domination, douane, dragonnades (les), drapeau, droit, droits de l'homme et du citoyen (Déclaration), droits de l'homme et du citoyen (Ligue des), eau, ébeniste, écart, échafaud, échange (libre), éclairage, éclipse, école.

On voit que ce fascicule contient les derniers mots de la lettre D.

Nous allons réunir tout ce qui a paru jusqu'à la fin de la lettre D et nous en relions les 638 pages qui représentent les lettres A, B, C et D.

Sous une reliure demi chagrin, plats toile, montage solide, ces 638 pages formeront un magnifique volume — élégance et solidité — dont le prix sera de 90 francs.

Dès la semaine prochaine, nous ferons relier un certain nombre de volumes. Nous en emporterons dans la tournée de conférences que je vais entreprendre et les personnes qui ne se seront pas encore abonnées pourront ainsi se procurer ce volume relié.

Quant aux camarades qui désirent, moyennant la somme de 30 francs, nous confier le soin de faire relier les fascicules qui sont entre leurs mains, ils n'auront qu'à les apporter ou les envoyer à la Librairie Sociale Internationale, 72, rue des Prairies, Paris, (XX<sup>e</sup>). Nous leur remercions de veiller à ce que les 638 pages soient au complet et nous parviennent en bon état.

J'ai pris toutes dispositions utiles pour que la publication de l'E. A. ne souffre pas de ma tournée de conférences.

Avant mon départ, toute la copie du 14<sup>e</sup> fascicule sera réunie à la composition ; celle du 15<sup>e</sup> fascicule suivra en temps voulu et le tout paraîtra à son heure.

Sébastien Faure.

35, rue Pixérécourt, Paris (XX<sup>e</sup>),

chèque postal : Paris 733.01.

Pour que vive le Libertaire

Souscription reçue au 28 février : Roume 5 francs ; Lentente 2 francs ; Châtelas 5 francs ; Fernand Fortin 5 francs ; Henri 5 francs ; Nicolas 6 francs ; Jeunesse anarchiste communiste 20 francs ; Carrière Auguste 10 francs ; Bertrand P. 3 francs ; Borel E. 2 francs ; Hilarion H. 3 francs ; Nicolas L. 2 francs ; Cassette 3 francs ; Honoré F. 5 francs ; Ludovic E. 3 francs ; Cornier Pierre 5 francs ; Meillau 5 fr. ; anonyme 2 francs ; Alphonse 2 francs ; un vieux lit 2 francs ; Michand 1 franc ; P. Grange 1 fr. 50 ; Magnan 1 franc ; Pascual 2 francs ; Rabisto 1 fr. 25 ; Richard 1 franc ; Legrand 2 francs ; Galsard 2 francs ; Clot 1 fr. 50 ; Riso 1 franc ; Aquier 2 fr. 25 ; Davico 3 francs ; Marté Gauthier 4 francs ; Cheval 10 francs ; Mme Schenel 10 francs ; Jean Voisin 10 francs ; Signor Ernest 3 francs ; Fougère 8 francs ; Marito 3 francs ; Aladeniso 3 francs ; J. Florès 5 francs ; Le Mécène 4 francs ; Bayouse Ange 9 fr. 50 ; C. G. T. S. R., liste n° 191, versée par Gaby, 75 francs ; Beltrami 2 francs ; Richard 2 francs ; Roby 5 francs ; Richard 4 francs ; Bazat Toulouse 10 francs ; Groupe de Toulouse 27 fr. 50 ; Horrie Merth 4 francs ; Denier 3 francs ; Alfred 3 francs ; Fougère 8 francs ; Marito 3 francs ; Aladeniso 3 francs ; mort à régime autoritaire 10 francs ; Férand 50 francs ; Martin Louis, Marseille, liste 306, 25 francs ; Dradin Amay 9 fr. 50 ; Menu et Cousin Antony, à Harne, 10 francs ; Lamouche 4 fr. 50 ; Boris Janoff 3 francs ; Langlois 5 francs ; Faucie, 10 francs ; Frémont 10 francs ; Angerville 10 francs ; Terrassier autonome 16 francs ; Le Terrasse 2 fr. 50 ; Poltier 5 francs ; Berger 2 francs ; Léo 2 fr. 50 ; Alexis 10 francs ; Aléonard Ernest 10 francs ; B. à Glen 6 francs ; Côte 2 francs ; Guillon Paris 5 francs ; Groupe de Bordeaux, liste 177, 22 francs ; Emile Teland 10 francs ; Julien et Eugène Delort 3 francs ; Vivier Hubert et Dubuisson 2 francs ; Groupe anarchiste commu-

vall. Nous comptons sur toute les bonnes volontés pour nous aider à entamer la propagande. — Le Conseil.

Section Interlocale d'Ivry. Vitry, Charenton et Aitortville. — Réunion du Conseil de la Section le vendredi 4 mars 1927, à 17 h. 30, 50, rue de Seine, Ivry, salle Forest.

Assemblées générales de Sections. — Mardi 8 mars, à 17 heures, Menuisiers, salle des Commissions, 1<sup>er</sup> étage ; Plombiers-Couvreurs, salle des Commissions, 2<sup>e</sup> étage.

Réunion du Conseil général, le jeudi 10 mars, à 18 h., salle de Commission, 4<sup>e</sup> étage. Ordre du jour très important.

Conseil de Sections. — Mardi 8 mars, Serruier, salle de Commission.

Mercredi 9 mars, Maçonnerie, Pierre, salle de Commission.

Permanence du dimanche : le 6 mars, Pincourt ; le 13 mars, Charbonneau en remplacement de Delbois ; le 20 mars, Langlès.

Nous rappelons aux secrétaires de Sections ainsi qu'à tous ceux qui participent à la tribune du S. U. B. dans le « Libertaire », que toute la copie doit parvenir le lundi soir, dernier délai.

C. G. T. S. R. — 13<sup>e</sup> Union Régionale. — Nous rappelons aux camarades que faute de bureau toute la correspondance concernant la 13<sup>e</sup> Union Régionale est au domicile du secrétaire Marchal, 6, rue Moret, Paris (XI<sup>e</sup>).

Le S. U. B., avec le concours de la 13<sup>e</sup> Union Régionale informe les camarades que les premiers cours sur le syndicalisme a été fixé pour le lundi 7 mars 1927, à 20 h. 30, salle de Commission Bony, Bourse du Travail. L'exposé sera « Historique du Syndicalisme », par Besnard ; suivi des adhérents à la C. G. T. S. R. sont invités.

Marchal.

Le comité d'immigration invite les camarades pour le vendredi 4 mars, à 20 h. 30, même lieu que d'habitude. — P. B.

Coiffeurs, coiffeuses, de ce pays, il est de votre devoir de faire le geste de solidarité, pour éviter notre camarade Paga les représailles énoncées ci-dessus.

Laiffite.

P. S. — Adresser les fonds au camarade Laiffite, 27, rue Larmée, Bordeaux.

Montreuil. — Une réunion de propagande avec un délégué de la Région Fédérale C. G. T. S. R., aura lieu samedi 5 mars, à 8 h. 30, salle Jean-Jaurès. Les copains libertaires viendront assurer la liberté de parole et sont priés de prendre leurs dispositions en ce sens.

C. G. T. S. R., Syndicat des Métallurgistes. — La réunion du Conseil aura lieu le vendredi 4 mars, à 8 h. 30 au siège. Présence indispensable de tous.